

cum magnus est, ab ebrietate ducti metaphorā in Scripturis significari solet, juxta illud Psal. 106, 27: Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum decorata est. Sic etiam Deus per Isaiam, 29, 9, minatur: Obstupescite et admiramini; fluctuāte et vacillate; inebriamini, et non a vino; moveamini, et non

CAPUT XIII.

- 1. Ecce omnia hæc vidisti oculis tuis, et intellexisti singula.
2. Secundum scientiam vestram et ego novi; nec inferior vestri sum.
3. Sed tamen ad Omnipotentem loquar, et disputare cum Deo cupio;
4. Prius vos ostendens fabricatores mendacii, et cultores perversorum dogmatum.
5. Aligne utinam laeretis, ut putaremini esse sapientes!
6. Audite ergo correptionem meam, et judicium laborum meorum attendite.
7. Numquid Deus indiget vestro mendacii, ut pro illo loquamini solus?
8. Numquid faciem ejus accipitis, et pro Deo judicare nitimini?
9. Aut placebit ei quem celare nihil potest? aut decipietur ut homo, vestris fraudulentis?
10. Ipse vos arguet, quoniam in abscondito faciem ejus accipitis.
11. Statim ut se commoverit, turbabit vos, et terror ejus irruet super vos.
12. Memoria vestra comparabitur cineri, et redigentur in lutum cervicis vestrae.
13. Tacete paulisper, ut loquar quodendumque mihi mens suggesserit.
14. Quare laerō carnes meas dentibus meis, et animam meam porio in manibus meis?
15. Etiam si occiderit me, in ipso sperabo; verumtamen vias meas in conspectu ejus arguam.
16. Et ipse erit salvator meus; non enim veniet in conspectu ejus omnis hypoerita.
17. Audite sermonem meum, et enigmata percipite auribus vestris.
18. Si fuero judicatus, scio quod justus inveniar.
19. Quis est qui judicet mecum? veniat; quare faciens consumor?
20. Duo tantum ne facias mihi, et tunc a facie tuā non abscondar:
21. Manum tuam longe fac a me, et formido tua non me terreat.
22. Voca me, et ego respondebo tibi; aut certe loquar, et tu responde mihi.
23. Quantas habeo iniquitates et peccata? scelera mea et delicta ostende mihi.

ab ebrietate, quoniam miscuit vobis Dominus spiritum soporis; claudet oculos vestros, etc. Haec mirum Deum, cum vult, principes quoque novit humiliare affeundo ab eis omne consilium, ita ut in meridie caecitantes, in rebus, inquam, facillimis, densissimā ignorantie caligine involuti turpissimè hallucinentur et exercent.

CHAPITRE XIII.

- 1. J'ai vu de mes yeux toutes ces choses, et je les ai entendues de mes oreilles, et je les ai toutes comprises.
2. Ainsi ce que vous savez de la sagesse et de la justice de Dieu ne m'est point inconnu; et je ne vous suis point inférieur dans la science de sa grandeur et de sa puissance.
3. Mais quelque grand qu'il soit, je vous néanmoins parlerai au Tout-Puissant; et quoique j'ai tout que cendre et poussière, je désire m'entretenir avec Dieu.
4. En faisant voir auparavant que vous êtes des fabricateurs de mensonges, et des défenseurs d'une doctrine corrompue.
5. Et plût à Dieu que, pendant que je découvrirai vos égarements, vous demeurassiez dans le silence, afin que vous puissiez passer pour des personnes sages, qui étant dans l'erreur, ont un désir sincère de connaître la vérité, et de se détromper.
6. Ecoutez donc les réprimandes que j'ai à vous faire; prêtez l'oreille au jugement que mes lèvres prononceront contre celui qui vous avez porté de moi, et des maux dont vous me voyez divisible.
7. Pourquoi, sans aucun fondement, les aveugles attribuent à mes péchés? Dieu a-t-il besoin de votre mensonge, pour soutenir sa vérité? a-t-il besoin que vous inventiez des faussetés, pour le défendre, et pour justifier sa conduite?
8. Bêtes que vous prétendez favoriser, Dieu, et vous rendre agréable à ses yeux, lorsque vous vous efforcez de défendre sa justice, en offensant sa vérité?
9. Dieu prendra-t-il plaisir à ce dégoûté, qui à lui qui rien n'est caché? ou se laissera-t-il surprendre, comme un homme, à vos fatigans tromperies? Non, sans doute.
10. Mais lui-même vous condamnera; parce que vous entreprenez de défendre ses intérêts par des raisons qui vous sont entièrement cachées; et qui le tiennent de sa conduite de Dieu, aussitôt qu'il fera paraître sa colère, il vous épouvantera, et il vous accablera par la terreur de son nom.
11. Votre mémoire sera semblable à la cendre que le mouleux vent disperse; et vos lèvres superbes ne seront plus que comme de la boue.
12. Peut-être que ce discours vous choque et vous impatienté; mais demenez un peu dans le silence, je vous en conjure, afin que je dise tout ce que mon esprit me suggérera.
13. Pourquoi déchirer-je ma chair avec mes dents dans l'excès de mes douleurs? et pourquoi suis-je que je porie ma vie entre mes mains, comme une chose que je dois perdre? Est-ce par dépit que j'en use ainsi? Non.
14. Car quand Dieu me tuera, je ne laisserai pas d'espérer en lui. Ainsi l'exposerai hardiment mes vœux en sa présence.
15. Et il sera lui-même mon Sauveur. C'est ce que je ne ferai pas si j'étais un hypoerite, comme vous osez l'attribuer; car aucun hypoerite n'osera paraître devant ses yeux.
16. Répondez-moi donc attentif à mes paroles; prêtez l'oreille aux vérités cachées que je vais vous dire.
17. Si ma cause était jugée selon les règles de la justice ordinaire, je sais que je serais reconnu innocent.
18. Qui est celui qui veut entrer avec moi en jugement, pour me contester cette vérité? Qu'il vienne, et je le fais attendre; car pourquoi me laisserai-je consumer, sans avoir parlé pour ma défense?
19. Seigneur, je vous demande seulement deux choses; et après cela, je ne me cacherais point de devant votre face, je ne craintais point de paraître devant vous, pour soutenir mon innocence.
20. Premièrement, retirez votre main de dessus moi, et cessez de m'affliger. Secondement, ne m'improvez point par le terreur de votre puissance.
21. Quand vous m'aurez accordé ces deux choses, appelez moi, et je vous répondrai; ou bien souffrez que je vous parle moi-même, et répondez moi.
22. Combien ai-je commis d'iniquités et de péchés? Faites-moi voir mes crimes et mes offenses, pour lesquelles vous me traitez avec tant de sévérité.

- 24. Cur faciem tuam abscedis, et arbitraris me inimicum tuum?
25. Contra folium, quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris;
26. Scribis epim contra me amaritudines, et consumere me vis peccatis adolescentiae meae.
27. Posuisti in nervo pedem meum, et observasti omnes semitas meas, et vestigia pedum meorum considerasti;
28. Qui quasi putredo consumendus sum, et quasi vestimentum, quod comeditur à tineā.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ECCE OMNIA HÆC VIDISTI OCVLIS TUIS, ET ADIDISTI ACRIS MEIS, ET INTELEXISTI SINGULA (1). Praecedentis capituli initio Job Sopharis et aliorum amicorum sermones, tanquam populares modiceque admodum scientiar, non magis facientes ostenderat, ideoque ipsos ad bestias terræ, ad volatilia caeli, ad pisces (1) Il y avait dans le discours de Job un sens immédiate qui en cachait un autre plus profond et plus survi. Ses amis ne concurrent rien au-delà de la surface. Mais comme elle enclenchait sur toutes leurs pensées au sujet de la Providence, et qu'elle avait quelque chose de sublime et de majestueux, elle sulissit pour les faire rougir de ce qu'ils avaient entrepris d'enseigner, comme ses maîtres, un homme si éclairé et si instruit. Job néanmoins ne se contenta pas de ce premier degré d'intelligence; et il dit en termes assez clairs que son discours est prophétique; qu'il est plein de mystères qui lui ont été révélés à l'ut un de mes yeux toutes ces choses; qu'il prétend des vérités que Dieu seul est capable de découvrir; je les ai entendues de mes oreilles; et que s'il est mêlé de quelque obscurité, c'est parce qu'il ne lui a pas été permis de s'expliquer sur chaque chose aussi clairement qu'il l'avait comprise: Et je les ai bien comprises. Il avait prononcé avec l'air et les manières d'un homme inspiré. Il avait sans regarder un objet qui lui était montré; et ses amis, qui avaient observé cet air comme extasié et surprenant, lui en firent un reproche. Namquid (Deus) clam tecum loquitur est? Quia te dicit cor tuum, et directi faigite tibi sunt oculi? Un tel reproche devint pour nous une nouvelle preuve que Job ne parlait point comme un homme ordinaire, et qu'il ne disait que ce qui lui était révélé par l'esprit de Dieu. (Duguët.)

- 24. Pourquoi me cachez vous votre visage? et pourquoi me croyez vous votre ennemi, et me traitez-vous comme tel?
25. Y a-t-il de la gloire pour vous à combattre contre moi? Vous faites dans cette occasion éclairer votre visage contre une feuille que le vent emporte, et vous poursuivez une paille sèche.
26. Car vous donnez contre moi des arrets très-sévères; ou me trouvant point de crimes dans ma vie présente, vous voulez me consumer pour les péchés de ma jeunesse.
27. Vous m'avez mis les pieds dans les egs, vous avez observé tous mes sentiers, et vous avez considéré avec soin toutes les traces de mes pas, comme si vous aviez besoin de ces précautions pour découvrir mes crimes, pour vous assurer de ma personne, et pour trouver le moyen de me faire périr.
28. Moi qui ne serai que pourriture dans un moment, et qui deviendrai au premier jour comme un vêtement mangé des vers.

VERS. 2. — SECUNDUM SCIENTIAM VESTRAM ET EGO NOVI; NEC INFERIOR VESTRI SUM (1). Scio, inquit, et ego novi; nec inferior vestri sum. Causa reniserat, ut se non minis ab hujusmodi rationis animaque expertibus creaturis, quàm ab ipsis, qui sapientia nomen affectabant, erudiri posse probaret; cum istiusmodi scientia per intellectum naturaliter ex sensuum apprehensione colligeretur. Hic ergo concludit Job, se ea omnia que de divina sapientia, potentia, providentiâ nuper disseiuit, quantumvis magna et admiranda, non magno studio et labore, neque ex peculiari aliqui sibi revelata, sed naturali lumine intellectus, per solam sciētiam oculorum, aurium aliorumque sensuum apprehensionem, qualiter etiam medicis ingenii homines eorum rerum cognitionem assigni possunt, optime capere. Pulchre autem triplicem recenset cognoscendi rationem, aurium videlicet per traditionem, oculorum per experientiam, et intellectus per ratiocinationem et scientiam, breviter eam sub audiendo, videndi et intelligendi verbis completens. Quo loco animadvertendum est, non esse satis Opera Dei audire atque adeo videre, ut ex illis ad Dei scientiam erudiatur, nisi eadem animo nostro tractemus, consideremus et intelligamus. Nec in eo differit stultus à sapiente, quod alter viderit, alter vero non viderit opera Dei, cum omnibus proposita et manifesta sint, sed in eo potius quod sapiens ea intelligat, stultus vero minime, sicut dicit David, Psal. 51, 8: Quia delectatus me, Domine, in factis tua et in operibus manuum tuarum exultabo. Quam magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ. Vir insipientis non cognoscet, et stultus non intelligit hæc. Et hoc malum illud maximum est, quod Deus per Isaiam c. 6, v. 9, minatur, dicens: Audite, audientes, et nolite intelligere; et videte visionem, et nolite cognoscere. Cæterum cum tres amici se solos sapere et Johum rerum divinarum penitus ignarum arbitrantur, opportunè ad fastium eorum inspiciendum subjungit:

VERS. 2. — SECUNDUM SCIENTIAM VESTRAM ET EGO NOVI; NEC INFERIOR VESTRI SUM (1). Scio, inquit, et ego novi; nec inferior vestri sum. Causa reniserat, ut se non minis ab hujusmodi rationis animaque expertibus creaturis, quàm ab ipsis, qui sapientia nomen affectabant, erudiri posse probaret; cum istiusmodi scientia per intellectum naturaliter ex sensuum apprehensione colligeretur. Hic ergo concludit Job, se ea omnia que de divina sapientia, potentia, providentiâ nuper disseiuit, quantumvis magna et admiranda, non magno studio et labore, neque ex peculiari aliqui sibi revelata, sed naturali lumine intellectus, per solam sciētiam oculorum, aurium aliorumque sensuum apprehensionem, qualiter etiam medicis ingenii homines eorum rerum cognitionem assigni possunt, optime capere. Pulchre autem triplicem recenset cognoscendi rationem, aurium videlicet per traditionem, oculorum per experientiam, et intellectus per ratiocinationem et scientiam, breviter eam sub audiendo, videndi et intelligendi verbis completens. Quo loco animadvertendum est, non esse satis Opera Dei audire atque adeo videre, ut ex illis ad Dei scientiam erudiatur, nisi eadem animo nostro tractemus, consideremus et intelligamus. Nec in eo differit stultus à sapiente, quod alter viderit, alter vero non viderit opera Dei, cum omnibus proposita et manifesta sint, sed in eo potius quod sapiens ea intelligat, stultus vero minime, sicut dicit David, Psal. 51, 8: Quia delectatus me, Domine, in factis tua et in operibus manuum tuarum exultabo. Quam magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ. Vir insipientis non cognoscet, et stultus non intelligit hæc. Et hoc malum illud maximum est, quod Deus per Isaiam c. 6, v. 9, minatur, dicens: Audite, audientes, et nolite intelligere; et videte visionem, et nolite cognoscere. Cæterum cum tres amici se solos sapere et Johum rerum divinarum penitus ignarum arbitrantur, opportunè ad fastium eorum inspiciendum subjungit:

(Synopsis.)

(Synopsis.)

ego id secreti, quod vos soli scire putatis; neque me in hujus rei scientia antecellitis; quare frustra de iis me docetis, quae jamdudum à me cognita et explorata sunt. Neque verò hæc responsio modestie Jobi parum consona videri debet, cum et Paulus in simili de se dixerit, 2 Cor. 11, 5: *Existimo nihil me minus fecisse à magnis Apostolis*. Non enim modesti et se submissè gerentis est id in se convenire negare quod conveniat, cum nulla virtus mendacium in officio suo postulet: id quod Sapientem docere puto dicentem, Eccli. 15, 10: *Attende, ne seductus in stultitiam humiliteris; noli esse humilis in sapientia tua, ne humiliatus in stultitiam educaris*, quasi dicat: Ne per pusillanimitatem nimiam contra id quod dicat sapientia veritatem silentio suppressas, aut mendacium arguere verearis; quando scilicet ad veritatis defensionem aut proximi correccionem conducere judicabitur.

Porrò ex his duo licet colligere: unum est quòd in diebus Jobi vigerit philosophia, nec modica etiam tum fuerit scientie amulatio. Alterum est, quòd Job, dum amicum philosophicam doctrinam floccipendit ac despiciat, ad subliorem, scilicet theologicam disciplinam aspiciat. Quomòrem ad Deum se convertens, et cum eo religiosè disceptans subdit:

VERS. 5. — SED TAMEN AD OMNIPOTENTEM LOQUAR (1). ET DISPUTARE CUM DEO CUPIO. Quasi dicat: Quavis ex diversis effectibus excellentiam divine sapientie ac virtutis non minus quam vos intelligam, non idcirco tamen tuto animi sententiam, quæ decrevit Deum alloqui, motus cordis mei aperiendo ei qui cordium est scrutator et judex, et veritatem ab eo qui totius veritatis doctor est exquirendo; non quòd vel in minimo ejus judicia improbare contendam, absit, sed ut vestros errores destruaam, quibus me injustitie convincere nitimini, meaque probem innocentiam. Ex quo intelligitur quam magna sit bonæ et integræ conscientie vis, quantumque illa probis et honestis viris animi adjicet. Quinimò immensa Dei virtus atque sapientia

(1) Quia à vobis doceri nihil possum, ideo cum Deo, qui vera est sapientia, disceptare cupio, ut ab illo audiam quod mortalium nemo docere potest.

(Menochius.)  
DISPUTARE, seu rationibus agere, cupio, non vobiscum qui in nullis fallimini, sed cum Deo, qui infallibilis est veritatis.

(Trenius.)  
SED TAMEN, etc. Hebr.: *Enimvero (verum, attamen, sive veritatem) cum Omnipotente loquar, vel loqui velim, si fieri possit; neque enim ejus colloquium recusarim, imò verò eum mihi equivoce vobis fore sperarem, q. d.: His relictis qui falsis rationibus mecum agunt, cum Deo, qui verax est, disceptare cupio. Nihil vos curò, nec verba vestra. Vers. 4. עִוְיָוִת, at enimvero, est refellendis, ut supra, 11, 5. Objicis sibi factum suum, q. d.: Objicis mihi quòd contra Deum loquar, etc. Hoc in sequentibus sic refutat: Hoc mihi allingitis, etc. Hic sensus convenit cum verbis Hebræis et cum contextu, at "n hoc verum non contra, sed ad, vel apud, significat. Alii: *Ego pro Omnipotente loquar, etc., q. d.: Non litigo adversus Deum, sed ejus justitiam defendo.**

ET DISPUTARE, etc. וְדַבְּרָה אִלֵּי יְהוָה, et arguere ad Deum, vel, disceptare cum Deo, cupio, sive velim, non me ipsi opponendo, sed coram ipsius tribunalis rationes meas proponendo. Respicere videtur ad cap. 11, 5.

(Synopsis.)

non solum viros probos non perturbat, sed etiam maximè reficit et consolatur. Quæ enim alià re levantur: si quos sæpè homines improbi traducunt, et imperita multitudo contemnit, viles atque adeo iniquos existimat, nisi quòd Deo se saque probum confidunt? Cur enim tales non ament Deo judicari? cur non ad illud aspirent, dicente Davide, Psal. 72, 1: *Quàm bonus Israel Deus iis qui recto sunt corde!* Aptè igitur Job, cujus caput molesti et erronei disputatores obtulerant, fatetur malle se cum Deo disceptare, qui, cum verax et sapiens sit, nec vera negabit, neque ineptè verba conglorabit. Quod autem alii disputare cum Deo, idem est ac verum inquirere, rationibus ultrò citròque acceptis ac redditis, utpote cum veritatis auctore et assertore, quem in adstruendà verà sententià demisso animo acturus non formidat. Haudquaquam enim præfracto et perrivac ingenio vincendi aut concertandi studio cum Domino Job disceptat, sed quasi discipulus, qui informari desiderat à magistro, qui modestè interrogat, et causas eorum quæ sunt aut quæ docentur exquirat, ut quæ dicuntur melius intelligat, et erroris causas omnes amputet, ne quid in posterum faciat quod magister improbet, aut alii reprehendant; in quo sanè nihil apparet, quod modestum et ingenium discipulum non deceat. Neque novum aut inusitatum est, ut in istiusmodi modestà et religiosà disceptatione rationes adducamus, ob quas dominus clementius agi debeat, dummodo id totum divine clementie ac voluntati permittatur. Sic utique fecit vir sanctus Ezechias apud Isaiam dicens, cap. 38, v. 5: *Obsecro, Domine, memento, quæso, quomodo ambulaverim coram te in veritate et in corde perfecto. Sic Moyses oravit Deum ut ignoscere populo, cui eadem in deserto minatus fuerat, ne audiant Aegyptii et dicant: Non poterat introducere populum in terram pro quâ juraverat; idcirco occidit eos in solitudine*, Num. 14, 15. Sic David sæpè suam infirmitatem ac dolorem ostendit, ut clementem Deum ad misericordiam inflectat. Neque aliud facit in sua disceptatione Jobus, uti benè Sanctius observavit: prius tamen quàm cum Deo agat, ait velle se adversarios convincere falsitatis, quemadmodum sequenti versu significat:

VERS. 4. — PRIUS VOS OSTENDENS FABRICATORES MENDACII (1) ET CULTORES PERVERSORUM DOGMATUM.

(1) וְהָיָה אִלֵּי הַמְּבַרְכִים Hieronymus benè fabricatores mendacii vertit, nam בָּרַךְ proprie esse elaborare, concinnare, studio atque arte, cognoscitur ex ejusdem verbi usu apud Arabes, qui et elaboravit, cum curâ instituit sermonem, dicere solent. Ac de mendaciorum fabricatione, ut hic, reperitur quoque Ps. 119, 69. Conf. Michaelis Supplem. p. 1022, seqq. Concinnatores falsitatis, seu mendacii vocat socios, quòd, dum iustitiam Dei defendent, et gloriam, quam prætexebant, tuerentur, Jobum accusarent, et pro injusto ac impio haberent: ex eo, quòd Deus justus sit, et non nisi justè puniat et alligat, colligentes justis affligi Jobum, ac ideo impium esse. Porrò illos vocat וְהָיָה אִלֵּי, medicos nihil, id est, inutilis (ut Zachar. 11, 17, וְהָיָה אִלֵּי פָּסְטוֹר נְהִיִּיל, est pastor inutilis), vanos, quòd, quum ad consolandum Jobum venissent, pro eo quòd ejus dolorem sedare et mitigare debuerant, eum po-

Itæc sententià non tam gravis et injuriosa est quàm verba sonare videntur, ut ex Hebræo et Græco cognoscitur. Nam Hebræa verba verbo tenèis convertendo sic habent: *Et vos compositores estis mendacii, et medici futiles omnes, vel, ut aliqui reddunt, medici idoli, hoc est, modo judicio, medici vanissimi, archiatri vanitatis, qui pro alexipharmaco salutari nescio quas nugæ et figmenta proponitis*. Græci autem ita convertunt: *ἤσθητε δὲ τὸν λατρεῖ ἄδυνα καὶ ἰατρὰ κενὰ πᾶντες, vos autem estis medici injusti, et curatores malorum omnes; Symmachus: Προσβήστε ψεύματα, καὶ ἰατρὰ ἐπιπορευτὰ πᾶσι, κατασκευάζοντες διαγὰ, addicti estis mendaciis, et medici concinnatores mei, apparatus absurdæ. Fabricatores autem eos vel compositores appellat mendacii, quòd ex mendacii eorum essent orationes et rationationes compositæ. Diximus enim sæpè, licet eorum propositiones essent plerumque veræ, cum de toto genere iniquorum loquerentur, in assumptionibus tamen ut plurimum vehementer errare, quòd subsistant, aut Jobum aliquà culpâ teneri, aut scelus suorum pœnas pendere; compebant igitur ac fabricant mendacium, quod veris adjunctis probare aut verosimile reddere nitentur, lisdem propè verbis de invidis suis querebatur David, dicens, Psal. 118, 69: *Multiplicata est super me iniquitas superborum*. In Hebræo est: *Compebant super me mendacium superbi*. Medicos verò futiles, et ex versione Septuaginta iniquos et curatores malorum, id est, malos appellat, quia cum venissent ad consolandum eum, ut secundo capite dictum est, irritabant potius sermonibus suis quàm consolabantur, reflicbant potius quàm leniebant dolorem. Sicut etiam de se et malevolis suis dicebat David, Psal. 68, 27: *Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt; et super dolorem vulnerum meorum addiderunt*. In hæc sententiam explicandus est Vulgatus interpres, cum veritit, cultores perversorum*

tutis iniquis suis suspicionibus, falsisque criminationibus augebant magis atque exasperabant. Hieronymus nomen וְהָיָה cepit falsitatis, vanitatis notione, cui nil veri et solidi insit, veritique: *Et cultores perversorum dogmatum*. (Rosenmüller.)

FABRICATORES (concinnatores, vel compactores), MENDACII, vel falsitatis, וְהָיָה אִלֵּי, vos compositis falsa, loquimini falsitatem, ex veris premissa falsa concluditis, Mendacia mendacii assuitis, sive annectitis (nam וְהָיָה est amectere, etc.), ut tueamini iustitiam et gloriam Dei, dum asseritis Deum solos impios affligere, ac proinde me impium esse.

ET CULTORES PERVERSORUM DOGMATUM, וְהָיָה אִלֵּי, medici idoli, qui etsi colligis eorum (i. e., idolorum) oculos obtinunt, nihil tamen proficiunt. Sed arguitur est וְהָיָה אִלֵּי, nihil falsi. Alii, medici vanitatis, sive vani, vel inepti, inutilis, vel nihili. Sic וְהָיָה sumitur, Zach. 11, 17, ab וְהָיָה non. Medicos vocat, i. e., consolatores, vanos, qui vice consolationis afferunt vana. Taxat eorum stultitiosum Agitis ut importi medici; maleficus exacerbatis vulnera mea, que sanare debebat; et loco consolationis, afflictionem afflictio addidit. Ut nihili medicus fuerit, qui, etsi bona medicamenta ergo exhibeat, non habeat tamen rationem constitutionis, morbi, etc., ita socii Job, etsi vera afferrent, male tamen applicabant, etc. Duo hoc versu dicit, quòd nec Deo prosiml mentiando, nec Jobo.

(Synopsis.)

dogmatum, id est: Perversam agendi rationem tenetis, cum contra faciat quàm consolatoris et amici numus postulabat. Ita Polychronius, qui sic explicat in catena: *Supervacaneum est disceptare vobiscum, qui cum ad me sanandum accesseritis, vestris me nunc sermonibus, hoc est, modo judicio, medici vanissimi, archiatri vanitatis, qui pro alexipharmaco salutari nescio quas nugæ et figmenta proponitis*. Græci autem ita convertunt: *ἤσθητε δὲ τὸν λατρεῖ ἄδυνα καὶ ἰατρὰ κενὰ πᾶντες, vos autem estis medici injusti, et curatores malorum omnes; Symmachus: Προσβήστε ψεύματα, καὶ ἰατρὰ ἐπιπορευτὰ πᾶσι, κατασκευάζοντες διαγὰ, addicti estis mendaciis, et medici concinnatores mei, apparatus absurdæ. Fabricatores autem eos vel compositores appellat mendacii, quòd ex mendacii eorum essent orationes et rationationes compositæ. Diximus enim sæpè, licet eorum propositiones essent plerumque veræ, cum de toto genere iniquorum loquerentur, in assumptionibus tamen ut plurimum vehementer errare, quòd subsistant, aut Jobum aliquà culpâ teneri, aut scelus suorum pœnas pendere; compebant igitur ac fabricant mendacium, quod veris adjunctis probare aut verosimile reddere nitentur, lisdem propè verbis de invidis suis querebatur David, dicens, Psal. 118, 69: *Multiplicata est super me iniquitas superborum*. In Hebræo est: *Compebant super me mendacium superbi*. Medicos verò futiles, et ex versione Septuaginta iniquos et curatores malorum, id est, malos appellat, quia cum venissent ad consolandum eum, ut secundo capite dictum est, irritabant potius sermonibus suis quàm consolabantur, reflicbant potius quàm leniebant dolorem. Sicut etiam de se et malevolis suis dicebat David, Psal. 68, 27: *Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt; et super dolorem vulnerum meorum addiderunt*. In hæc sententiam explicandus est Vulgatus interpres, cum veritit, cultores perversorum*

dogmatum, id est: Perversam agendi rationem tenetis, cum contra faciat quàm consolatoris et amici numus postulabat. Ita Polychronius, qui sic explicat in catena: *Supervacaneum est disceptare vobiscum, qui cum ad me sanandum accesseritis, vestris me nunc sermonibus, hoc est, modo judicio, medici vanissimi, archiatri vanitatis, qui pro alexipharmaco salutari nescio quas nugæ et figmenta proponitis*. Græci autem ita convertunt: *ἤσθητε δὲ τὸν λατρεῖ ἄδυνα καὶ ἰατρὰ κενὰ πᾶντες, vos autem estis medici injusti, et curatores malorum omnes; Symmachus: Προσβήστε ψεύματα, καὶ ἰατρὰ ἐπιπορευτὰ πᾶσι, κατασκευάζοντες διαγὰ, addicti estis mendaciis, et medici concinnatores mei, apparatus absurdæ. Fabricatores autem eos vel compositores appellat mendacii, quòd ex mendacii eorum essent orationes et rationationes compositæ. Diximus enim sæpè, licet eorum propositiones essent plerumque veræ, cum de toto genere iniquorum loquerentur, in assumptionibus tamen ut plurimum vehementer errare, quòd subsistant, aut Jobum aliquà culpâ teneri, aut scelus suorum pœnas pendere; compebant igitur ac fabricant mendacium, quod veris adjunctis probare aut verosimile reddere nitentur, lisdem propè verbis de invidis suis querebatur David, dicens, Psal. 118, 69: *Multiplicata est super me iniquitas superborum*. In Hebræo est: *Compebant super me mendacium superbi*. Medicos verò futiles, et ex versione Septuaginta iniquos et curatores malorum, id est, malos appellat, quia cum venissent ad consolandum eum, ut secundo capite dictum est, irritabant potius sermonibus suis quàm consolabantur, reflicbant potius quàm leniebant dolorem. Sicut etiam de se et malevolis suis dicebat David, Psal. 68, 27: *Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt; et super dolorem vulnerum meorum addiderunt*. In hæc sententiam explicandus est Vulgatus interpres, cum veritit, cultores perversorum*

tutis iniquis suis suspicionibus, falsisque criminationibus augebant magis atque exasperabant. Hieronymus nomen וְהָיָה cepit falsitatis, vanitatis notione, cui nil veri et solidi insit, veritique: *Et cultores perversorum dogmatum*. (Rosenmüller.)  
FABRICATORES (concinnatores, vel compactores), MENDACII, vel falsitatis, וְהָיָה אִלֵּי, vos compositis falsa, loquimini falsitatem, ex veris premissa falsa concluditis, Mendacia mendacii assuitis, sive annectitis (nam וְהָיָה est amectere, etc.), ut tueamini iustitiam et gloriam Dei, dum asseritis Deum solos impios affligere, ac proinde me impium esse.  
ET CULTORES PERVERSORUM DOGMATUM, וְהָיָה אִלֵּי, medici idoli, qui etsi colligis eorum (i. e., idolorum) oculos obtinunt, nihil tamen proficiunt. Sed arguitur est וְהָיָה אִלֵּי, nihil falsi. Alii, medici vanitatis, sive vani, vel inepti, inutilis, vel nihili. Sic וְהָיָה sumitur, Zach. 11, 17, ab וְהָיָה non. Medicos vocat, i. e., consolatores, vanos, qui vice consolationis afferunt vana. Taxat eorum stultitiosum Agitis ut importi medici; maleficus exacerbatis vulnera mea, que sanare debebat; et loco consolationis, afflictionem afflictio addidit. Ut nihili medicus fuerit, qui, etsi bona medicamenta ergo exhibeat, non habeat tamen rationem constitutionis, morbi, etc., ita socii Job, etsi vera afferrent, male tamen applicabant, etc. Duo hoc versu dicit, quòd nec Deo prosiml mentiando, nec Jobo.

(1) Utinam prostris taceretis! Sapientes potius haberentini tacendo, quàm tam falsa et inepta proloquendo. Sententià proverbialis est, Proverb. 17, 28: *Etiam stultus tacens sapiens habetur, qui tacendo saltem stultitiam suam non prodit*. (Rosenmüller.)

Heb: *Quis dabit ut silendo silicatis?* id est, prostris taceatis. Utinam studiosi essetis silentii.

UT PUTAREMINI, etc. Heb. et esset, id scilicet, vobis in sapientiam, i. e., loco sapientie, juxta Prov. 17, 28.

(Synopsis.)

et si compresserit labia sua intelligens, Prov. 17. 18. Huic adsimile est illud Seneca: Taciturnitas stulto homini pro sapientia est: tacere qui nescit, nescit loqui. Exstat etiam illud incerti, in Anthologia epigrammatica, poetae Graeci:

Ἡ δὲ τῆ ἀπαχθῆτος φρονιματικῆ ἰσχύϊ σιωπῶν  
τὸν λόγον ἐκτρέποντες ὡς πάθος ἀιγυρίανται:

Dum tacet indoctus poterit cordatus haberi:

Is morbos animi namque tacendo tegit. Sic enim ferè non distinguat imperitus à docto, à circumspicuo prudentique homine imprudens, si linguam cohibuerit; eam ob rem facile est conjicere cur quos Homerus ingeniorum vertex sapientissimos effluerit, eosdem et silentes ferè aut certè pauciloquos esse voluerit: noverat enim silentium, et parcam sobriamque orationis usum speciem habere gravitatis; contraque apud sapientes maximè loquacitatem indicèam esse stultitiam. Neque enim Therstem morionem vituperatione dignum arguit quàm quòd loquax esset, quàm quòd obstreperus, quàm quòd importunè garulus et seditiosus, de quo, Iliados 3, versu 212:

Θηρίστῃ δ' ἔτι μᾶλλον διαστραπτὴ ἑκάλεσθε  
Therstes autem adhuc solus loquacissimus tamulabatur.

Nestori verò consultissimo seni tribuit orationem melle dulciorem Iliad. 4:

Τὸ καὶ ἐπὶ γλώσσης μῆτιρος γυναικῶν ἴεν ἀδίδε  
Cujus etiam à lingua melle dulcior favebat vox.

Menelao argutum Iliam quidem et nunquam à re discedentem breviloquentem, Iliados versu 214:

Ἦναι μὲν, Μενέλαος ἐπιτροχάδην ἀφύου  
Παύσῃ μὲν, ἄλλα μάλ᾽ ἀνέρος ἔπει οὐ πάλλωλος:

Certe quidem, Menelaus succinctè concionabatur  
Pauca quidem, sed valde acutè; quoniam non erat multiloquus.

Ulysses denique grandiloquum quidem et vehementem, sed diu tamen cogitandum facit antequàm loqui incipiat.

Rectissime dictum est à quodam ex veteribus loquendi magistros nos habere homines, tacendū verò deos. Quapropter laudatur ἔξωπῆτα Pythagorae et Spartani ille Lyeurgus, qui suos à pueris silentio initiari voluit. Notum est adalgium Graecorum: Σὴν; ἀκρόνοιο ἤνεκεν, tutam silentii praemiam, et illud Simonidis: Λοκὸντα μῆτις περὶ σιωπῆς, tacuisse verò nunquam.

Succurrit Zeuxidis pictoris ad principem Megabizium sermo. Is enim princeps, cum animi causi in pictoris officium descendisset, et unā cum suis de arte pingendi disputare ad ostentationem auderet: Cùm primum ille venisset, inquit Zeuxis, et linguam continuisi, pueri mei nescio quid de te magis sibi pollicebantur, quippe qui tuum cultum tuamque purpuram observarent; sed ubi de arte, quam non teneas, loqui coepisti, te continuo ut ridiculum hominem esse praemant. Merito apud Pindarum celebratur Thebanus Epaminondas, qui, quanquam multa sciret, pauca tamen loquebatur. Et certe frequenter usuenit, ut qui plus habebat pectoris, ut ita dicam, id est, in quibus et eruditio et prudentia major, à minus la-

beant linguae. Demaratus enim in consessu quodam sileret, rogatus an id faceret stultitia, an sermonis inopia: Atqui, inquit, stultus nunquam tacere potest. Apud olim dictum est in nescio quem, qui quamvis siluit, tandiū magnus et gravis habitus est: philosophus hinc videri poterat, si tacuisset. Sententiosè Pindarus, Isthmiorum 4, in Herodoti Thebani encomio: Ἡδὲν πολλὰ καὶ τὸ αἰσθησαμένον εὐθυσίαν μῆτις ἔπει, σπεπυμένῳ τὰς αἰσθησῆς γλῶσσαν ἀφῆκεν. Ad eundem omnino sensum occurrit ex Plutarcho id in quo gloriatur vel inprimis Ino Euripidae, nimirum se scire οὐδὲν τε ἔπος δῖα, καὶ λόγον ἢ ἀσφαλῆ, silere quando oportet, et loqui quando tutum est. Libet hinc referre pulchrum sanè Pythagorae Samii elogium, quod scriptum reliquit Apuleius, lib. 2 Floridorum, et ante ipsum aliquis ex veteribus longè prius dixerat, nillos scilicet fore sapientia fructus, nisi qui à radicibus silentii proficiantur. Sic igitur Apuleius: Tot ille doctoribus eruditus (Pythagoram intellege ab Aegyptiis, Chaldaeis, Pherecide Syro, Anaximandro Milesio, Epimenide Cretensi, aliisque multis doctis), tot tantaque multijugis comitibus disciplinarum toto orbe chaustis, vir praesertim ingenio ingenti, ac profectò (supra caput hominis animi angustior, primus philosophia nuncupator et creditor, nihil prius discipulos suos docuit quàm tacere; primumque apud eum meditatio sapienti futuro linguam omnem coecere; et verbaque, quae volentia Poetae appellavit, ea verba detractis penais intra murum candentium dentium premere. Prorsus, inquam, hoc erat primum sapientiae rudimentum, meditari condiscere, loquiter de discere, etc.) Item fuit Jamblichii Pythagorei praecipuum: Γλώσσης πρὸ τῶν ἄλλων κρείττω ἔπιμαρος, linguam cohibe pra aitis omnibus ad decorem exemplum. Sed ad id argumentum copiosè loquentem consulè qua habet doctissimè congesta Plutarchus, commentario de Carrullitate, et tractatu de Iside et Osiride; quo loco docet quid olim Harpocrates apud Aegyptios mysterii habuerit. De silentii utilitate lege Gellium, lib. 11, cap. 10, Plinium lib. 5, cap. 3, et lib. 23, cap. 6, et Schottum nostrum toto libello de bono silentii religiosorum et secularium. Patet itaque quàm prudens S. Job amicis praebuit consilium, si videri velint non insipientes, nempe ut suam inscitiam silentio tegant. Nam qui silet nihil videtur sapiente inferior, quantumcumque ille crasso sit ingenio et abertantia; ut aiunt, mente. Is quae dicta sunt satis repurini debet multorum loquendi cupiditas, qui, ut sapientes aliis videantur, eas res audent tractare, quas aut ignorant, aut non multum callent. Nam licet facile sit imperitos homines prolixè, licet indoctè oratione decipere, docti tamen viri, quorum est iudicium gravissimum, stultitiam loquacis non vestigis, sed cubili tuo cognoscunt. Ob eamque rem sapientissimè dicit Salomon, Prov. 10. 14: Os stulti confusione praerupta est. Et prudenter Dionysius monuisse fertur: ἢ λόγῳ τὸ σῆμα ἀρετῆς, ἢ σιωπῆς ἔχει, aut dic quod silentio melius sit, aut sile.

VERS. 6. — AUDITE ERGO CORREPTIONEM MEAM, ET

RECIPIE LABIUM MEORUM ATTENDITE (1). Rogat amicos suos Job ut vicissim correptionem suam aequo animo admittant, utpote audituros aliquid quod ipso scire magnopere expectat, quasi in magno sint errore, à quo illos liberatos esse maximè cupiat. Corruptio autem hoc loco pro oburgatione errantium aut pro confutatione erroris accipi potest, iudicium verò labiorum pro oratione iustè, verè, verè sententia assertrice, falsè expultrice.

Non est dubium quin benè et convenienter corripere, sit res una propè omnium difficillima, quae in christiani hominis officis continetur. Clarè D. Gregorius Nyssenus, Sermone de Castigatione aliorum, ait: ἀσφαλιζόμενος ἀγῶν τῆς ἀρετῆς, institutio virtutis admodum operosa est. Est decretum illud Anaclei sapientissimum, quod Canonum collectores diligentissimè exceperunt, secundà parte, causi 24, quasti. 5, can. 14: Tam sacerdotes quàm reliqui fideles omnes summam debent habere curam de his qui percuti, quatenus eorum redargutione corrigantur à peccatis. Est enim in corpore hoc mystico mutans inter se membrorum amor et benevolentia, atque omnes ut celestis parentis filii ad eandem familiam pertinent; et religionis illa societas, quae nectuntur omnes, ab unoquoque reposit, ut unumquemque velit esse perfectissimum, et ab illis incommodis liberum, quae viam obstruant ad felicitatem; hinc decet omnes, etiam illos qui alios corrigunt, ut sese vicissim mutua correptioni et instructioni obnoxios credant. Quà certè in re solet à viris interdum gravibus enormiter errari; siquidem arrogant sibi redarguendi auctoritatem, neque admoneri vicissim ferunt, cum cordati viri ac sapientis sit corripientem leniter audire, et grato animo correptionem excipere, uti pulchrè docet S. Chrysostomus, Homilia de ferendis reprehensionibus et conversione S. Pauli, locum istum Salomonis edisserens, Prov. 12. 4: Qui odit increpationem insipientis est, ubi notat Salomonem non dixisse, scie vel sic redargui, sed tantum redargui. Nam si quidem iustè argui amicus, agit ut peccatum corrigat, sin absque ratione et immeritò, iam laudanda est voluntas ejus, et probanda intentio mentis, agnoscendumque et testandum amicitiae beneficium. Non enim reprehenderet, nisi multum diligeret.

(1) רָצוּן שִׁבְרֵי, contentiones laborum meorum; sic vocal sermonem quem deinceps proferre animus ipsi est, propterea quòd socios instituit oburgare et accusare, quòd pro Deo loquantur iniquum, et personarum respectu utantur, v. 7, 8. רָצוּן הַי, et, Exod. 25, 2, sine iud scriptum reperitur. In quibusdam libris extat רָצוּן, cum dagesch, est iud compensandi causi additum; sed in emendationibus exemplaribus sine dagesch scribitur. (Rossmuller.)

אֲנִי, audite me, vel quaeso. Conciliat sibi attentionem, non imperiosè iubens, sed hortans et invitans ad se audiendum.

CORREPTIONES MEAS, רָצוּן, increpationem meam, i. e. disputationem, sive disceptationem, ἄγῶν, sive demonstrationem.

ET TIBI LABIUM MEUM, etc. רָצוּן. Et contentiones, vel lites (de disceptationibus), labiorum, argumenta iniquitatis defendam meam innocentiam, q. d.: Statum causae nostrae attendite.

Proinde ne stomachemur nec succenseamus, cum arguimur. Quibus verbis optimè ratione evincit Chrysostomus correptiones adamandas esse; de stultitia autem eorum qui easdem aspernantur brevi interstitio verborum sic atteit: In peccatis id efficiunt reprehensiones, quod in vulneribus remedia. Idcirco (sicut insipientes est qui pharmaca rejicit, ita et stultus est qui non suscipit grato animo reprehensiones.) Et sanè ille qui correptiones refutat non solem in eo insipientem se prodit, quòd rem adeò sibi proficuum et utilem abijcit, sed etiam ex eo, quòd cum alios non audiat, multa ignorare necesse est. Nam licet mirum in modum suspicias, inquit Chrysostomus, et perspicias ea quae oportet, attamen homo es, et consiliario et monitore tibi opus est. Solus enim Dei est nullius indigere, et nullo opus habere consiliario; eapropter de eo solo dicitur: Quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? Quid lucidius sole? et tamen lux ejus deficit. Et profectò (sicut lucidam illam lucem saepe nunquò superveniens, tenebrae obtugunt, ita et intellectum nostrum quasi in meridie fulgentem et perspicuum inconsiderantia obrepens tenebrosam reddit. Et nonnumquam evenit, ut sapiens non videat quòd oportet, et minor et hebetior clarè et acutè illud perspicat.) Confirmat hoc Chrysostomus exemplo Moysis, qui ab Jethro socero suo barbaro atque indocto homine non levem oburgationem audivit, audiatque boni consulti, nimirum ut eà ratione correptionis amantorem se praederet. Absolvit denique sanctus ille doctor his verbis praefectum de ferendà reprehensione tractatum: Reprehensionem benè ferre non vulgaris, sed summae philosophiae praerogium et laus est. Quibus verbis illam Salomonis sententiam expressit: Qui diligit disciplinam, diligit scientiam, Prov. 12. 1. Si quidem philosophia est amor sen dilectio sapientia. Postquam ergo Job benevolè captavit attentionem, in hunc modum eversus est correptionem:

VERS. 7. — NUMQUID DEUS INDIGET VESTRO MENDACIO, UT PRO ILLO LOQUAMINI BOLOS (1)? Videri

(1) Rectè hoc usurpatum contra illos qui falsa confingunt miracula, quasi pro honore Dei et sanctorum; itemque contra eos, qui sanctos quosdam in immensum laudant, tribuentes illis excellentiam, non quam constat eos habere, sed quam libet eis affingere, sive ex indifferetè devotione, sive ex alio affectu. Item contra eos qui scripta Patrum et Ipirimis sacrae Scripturae corrumpunt: addendo, demendo, vel mutando aliquid, ut faciant libros loqui quòd ipsi volunt. Quae mendacia sunt perniciosa et severè animadvertenda digna. (Estius.)

NUMQUID etc. Deus non indiget vestris dolis et mendaciis, ut sollicit mihi scelera, quae non admissi, affingatis, quasi propterea iustè Deus me puniat. (Menochius.)

DOLOS, id est, falsas calumnias, quibus fingitis, Deum me pro solis peccatis meis iam acerbè affligere, quasi dicat: Putatis Dei bonitatem et justitiam non alteri à vobis defendi posse, quàm si me innocentem calumniemini? (Virrius.)

NUMQUID DEO (vel, pro Deo, vel, de Deo vel, contra Deum), loquimini iniquitatem? sive perverisatem? i. e., perversum, iniquum? quasi impius futurus sit Deus, si me innocentem affligat, Deus non

volebant hi tres amici causam Dei contra Jobum defendendam suscepisse, quem, quod se innocentem profiteretur, Deo injuriam irrogasse existimabant, impingendo ipsi calumniam injustitiae, quod imminerent tum diris suppliciis affecisset. Quare ut hanc injustitiam suscipiente a Deo amolerentur, mendacium et dolos concinnabant, sceleris Jobum arguendo, quod Dei bonitatem defenderent, quam erga bonos viros maximam esse predicabant; asserebant autem Deum, qui non nisi sceleratos ex cruciat, justissimè Jobo tam dira inflixisset supplicia, cum in illo non reperiretur sanctitas nisi simulata, sub cuius specie laterent multa scelera, quae impunita abire non licebat; quare non esse cur in Deo aequitatem requireret, cum in scelerato animo non desset materia cui divini furoris ignis adheresceret. Sic egregii isti divinae, ut ipsi putabant, justitiae vindices ac propugnatores. Quasi vero bonitas et aequitas immensa Dei aliter quam virum bonum et innocentem condemnando defendi non posset, et non potius plures aliae essent causae quae à divino Numine omnem injustitiam suspicionem averterent. Neque enim una causa est, quae Deum et justè, imò et dementer moveat, ut hominem quantumcumque innocentem et justum duris exerceat modis, et severo atque explatorio examine et fornace ferrè excoquat ad purum. Quod si nullam humana curiositas causam inveniat, illa satis gravis est et justa, quod Deus est, à quo homo habet quod vivat et sit, neque injurius est, si quod dedit liberè suo arbitrata auferat aut truncet. Meritò igitur Job ait Deum ad sui defensionem non indigere mendacio, cum multis aliis modis suam posset aequitatem probare, quae mendacio defendi nullo modo potest, cum iniquitas naturà suà pugnet cum aequitate. Itaque validissimè Job amicos suos urgebat, vehementerque redargebat eos ita increpando. Nam cum iniqua vià pro Dei aequitate pugnant, illam stultè deserant, vel temerè perimebant.

VERS. 8. — NUMQUID FACIEM EIUS ACCIPITIS, ET PRO DEO JUDICARE NITIMINI (1)? Accipere faciem vel scita defendi postulat, cum alterius detrimento. hic ponitur pro בָּבַרְבֵּי, ut Jud. 6, v. 54. *pro Baal*. Ita hic, in favorem, vel gratiam, Dei.

UT PRO ILLO, וְיָ, et ei, ejus gratiā. LOQUAMINI DOLOS? Heb., *dolum*, fraudem, i. e., fraudulentam. (Synopsis.)

(1) NUMQUID FACIEM (sive rultum, vel personam) EIUS ACCIPITIS? Heb. *accipietis? accipere (suscipere) debetis? reererebimini?* Per faciem hic intelliguntur quae oculos iudicis incurunt præter meritum causae, ut sunt amicitia, potentia, paupertas, etc. An illi gratificari vultis? sive studetis? neglecto jure; quasi Deus, cum bonam causam non habeat, vestro favore indignat. Veris rationibus se defendi vult, etc. Num Dei partes agitis injustè, vel mendacis?

ET PRO DEO, etc. וְיָ לִי דָם דָּם, an Deo (vel, pro Deo, cum Deo), litigabitis? vel, contendetis? Ejusque causam agitis? Deus patrono vestro non eget, ipse sibi sufficit. Saepe defendit. Alii: *Cum pro Deo contenditis?* (Synopsis.)

QUEM CELARE NIHIL POTEST; celare positum est pro latere. Novit ille quo spiritu ducimini dum hæc disputatis, scilicet non studio veritatis, sed temeritate iudicii. (Menochius.)

personam in iudicio, idem est quod non ex veritate et ex aequitate ferre sententiam, sed ex qualitate personae, cum vel reverentiā erga potentem, vel misericordiā erga pauperem commoti, non æquum iudicium reddimus, quod ne fiat cavetur in Levitico, cap. 19, 15. *Non consideres personam pauperis, neque honores vultu in potentis; justè iudica proximo tuo.* Et in Deuteronomio, cap. 1, 17: *Nulla erit distantia personarum; ita parum audietis ut magnum, neque accipietis cuiusquam personam, quia Dei iudicium est.* Dicit ergo Job: Numquid in hæc, quae mihi cum Deo est, disceptatione, vos iudicium exercentes, Dei personam accipitis? hoc est, eam reverentes, eique morem gerentes, illi causam adjudicatis, ut me innocentem condemnem? Quod iudicium ei gratum esse non potest, qui acceptionem personarum in iudicio reprobat, tum quod ei valde contumeliosum sit, si non aliter quam corrupto iudicio lucraretur; quod est absurdissimum. Acutissimè quidem argumentatur, gravissimè quæ amicos suos reprehendit. In huiusmodi verò reprehensionibus incurrunt ii omnes, qui nullo alio argumento ducti temerè iudicant eos in culpā Deique odio esse, qui huius vite incommodis opprimuntur. In quo stultitiam barbarorum Melitensium imitantur, qui Paulum homicidam esse putarunt, eò quod ex longā iactatione cum portum teneret, è manu ejus viperam pendentem viderunt. Intelligit etiam tantum esse malum acceptionem personarum in iudicio, ut pro incommodo obijciatur gravissimo vel Dei personam accipere, quod dicit: *Pro Deo iudicare nitimini?* id est, conamini jure vel injuriā causam illi adjudicare. Potest etiam verti ut veritū Chaldaeus: *Pro Deo litigatis?* id est, contentidit illum justum esse ostendere, cum per se pateat.

Septuaginta porrò Interpreteres in eandem sententiam, 'sed obscuris, hunc versum convertunt: *Et interpretantur: quæsi dii vultu accipietis? an subtrahetis vos? vos autem ipsi iudices sitis.* Est autem *interpretatio*, vereor, dissimulo, prævaricor consulto uti morem geram, vincor et cedo. Significat igitur, quasi dicat: An ut Deo morem geratis, innocentiam meam dissimulatis, eique cedere constitueritis, eum id in iudicio facere longè à rectis sit alienum iudicibus? Est autem perelegans corripienti modus, quo Jobus eis nunc ut patronis, nunc ut iudicibus, ad quorum tribunal causa ipsius cum Deo expositantis delata fuisset, notam inaurit. Notum videlicet ac tritium est, patronos partim pios clientes nefariè ac mendaciter tueri, sive propriae existimationis sive injusti lucri illecebrā captos, iudices item iniquos, ubi cum potentior inops litigat, jure violato potentiori favere. Notam primam præcedenti versu indicaverat verbis istis: *Ut pro illo loquamini dolos; secundam his: Faciem ejus accipitis.* Quae phrasī familiarissima est pro vito quod Græcè *προσωπικία*. Latine *acceptioni personarum* appellatur; quando nimirum iudex respectum aliquis habet in iudicando, quod, v. g., pauper, aut dives, aut amicus etiam sit, quod in iudicio valdè

improbatur. Ergo idem agit Jobus, ac si diceret: Absistite à sententiā erroneā, quam de divinā providentiā in meā vexatione concepistis, et falsis assertioibus tueri persistitis, quasi ego apud vos Deo litem intendam, vosque vel patroni falsò Deum defendentes, vel iudices injustò pro illo sententiam proferentes sitis. Etenim Deo hæc vestra censura placere nequit, qui neque quidquam ignorat, neque ab impostore ullo seduci valet. Unde subdit:

VERS. 9. — AUT PLACEBIT EI QUEM CELARE NIHIL POTEST? AUT DECIPIETUR UT HOMO VESTRIS FRAUDULENTIIS (1)? Nullum quippe malum Deo placere, nec ulla fraus vel dolus ipsum latere aut decipere potest; intuetur enim (inquit Cyrillus in Jeremia cap. 29), etiam ea quae fiunt in tenebris, et nihil penitus ipsi est *ἀφανές*, *inspectabile*, juxta illud S. Pauli, Heb. 4, 15: *Non est ulla creatura invisibilis in conspectu Dei: omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus.* Hinc quodcumque in abscondito quis peccat, invisus potius Deo est quam non visus, cui obscura clarent, tenebræ sunt merides, pervium est omne solidum, et apertum omne secretum; cuius oculis infinitis splendens sole, crates ipsius peccatoris latebramque omnem pervadit usque ad animi fundum et abstrusas voluntates. Quare Petrus Chrysologus, serm. 54, cum explicaret Evangelicæ mulieris pium factum, quæ se videri non putavit, cum accessit retrò ut tangeret fimbriam vestimenti Salvatoris, falsam opinionem suā et delusam ait, quæ accessit retrò, quod in Messia retrò nihil esset, qui faciem ubique prætenderet, et arcana omnia animorum, nec modus facti, sed et vota videret. Erat enim, inquit, *oculus totus*, qui post se supplicem sic videbat.

(1) הֲבֵרָב כִּי יִזְקֶי אֲנִיכֵם הֲבֵרָב כִּי יִזְקֶי אֲנִיכֵם num bonum scilicet vobis erit, num proderit, si perscrutaverit vos? Non bene vobis cedit, si factum vestrum discussit. Hebr.: *Num sicut illudatur homini, illudatis ei?* Putatis fore ut ei os oblinatis et verba detis, ut homo solet homini, quum amico favores ejus causam, et si iniquum, defendit jure neglecto? Non ita eum circumvenitis. Illudatur quasi Deo, dum causa ejus falsò agitur. (Rosenmuller.)

AUT PLACEBIT EI, etc. הֲבֵרָב כִּי יִזְקֶי אֲנִיכֵם, num bonum, vel bene, etc. (i. e., utile, sub. est, fuerit) vobis, quod, vel ut, inquirat, vel inquireret, sive investigat vos? vel scrutetur? i. e., probet corda vestra? vos scilicet iudicaturus de verbis fallacibus in ejus gratiam emanatis. *Ut disquirat vos?* i. e., factum vestrum et mentem. Alii cum (vel si), *perscrutabitur vos?* et recognoscet patrocinium vestrum; et quæ illi parum congruentia affligitis?

AUT DECIPIETUR, UT HOMO, etc. Num, vel an, (vel si, quia), sicut illudatur (illudere, illudatis, vel, illudat quis), homini, vel, mortali, hominioni; et *אֲנִיכֵם* passim fragilem hominis conditionem notat; *illudatis, vel illudatis, ei?* vel decipietis eam defensione vestra, ut scil. putet se justum esse, cum tamen justus non sit, ex opinione scilicet vestra? Putatis fore ut os ei oblinatis et verba detis, ut homo amico, cuius causam iniquam defendit, etc.? Homini facillè illudatur, cum in faciem laudatur, non item Deo, cui quasi illudatur, dum causa ejus falsò agitur. Vel: Num et illum decipere potestis, me dannaudo, uti vestro præjudicio causam meam apud homines operatis? At ille corda scrutatur, Psal. 7, vers. 10, Jerem. 17, vers. 10. (Synopsis.)

De hoc semper vigilante et nunquam dormituri oculo D. Basilii in Psal. 52: *Quicumque, inquit, pergas, quodcumque demum efficies opus, sive in tenebris, sive in diei luce, semper habes *ἰνασκαρὸν ἐξ ἰσθμῶν*, oculum Dei superintendentem.* Quæ memoria præsentis Dei et actiones omnes intentissimum sanè adjumentum est ad evitandum et ejiciendum peccatum: id quod vel ipsimet mundi sapientes naturæ lumine agnoscent, et ut frenum morum pessimorum et vecondis nequitiae proponunt. Quo in genere multa splendè eximieque Seneca, epist. 41 ad Lucillum, ait: *propè est à te Deus, tecum est, inquit est. Ita dico, Lucili, sacer intra nos spiritus sedet, malorum bonorumque nostrorum observator et custos, etc.* Hisce similia tradit Boetius, lib. 5 de Consolatione, dicens: *Magna vobis est, si dissimulare non vultis, necessitas indicta prohibitis, cum ante oculos agitis iudicis cuncta cernitis.* e. Nam si vulgò solent homines ob reverentiam aliquis viri timorati à maleficio abstinere, cuius in luce et conspectu agere sceleratè pudeat; quoto magis revereri debemus Deum, qui nos ubique tueritur et observat? Unde hæc nota jam robusti dominantis peccati, et conscientiae promissis profligatae hanc obscurum est argumentum, cum hominis mens iis tenebris obducitur, ut putet in scelere concipiendo et patrando se à Deo non videri; quem tamen, ut Job ait, celari nihil potest, nec ullus ut homo decipitur fraudulentibus. Quod enim fallaciosus putat in tenebris factum et conceptum intimo in animo tectum videri et integumentis suis involutum, subito emergit ad Deum, et in clarissimo lumine reponitur; ut peccanti id supremum iudex oculare videatur, quod Davidi scelere inquinato ore Natlianus exprobravit, 2 Reg. 12, 12: *Tu fecisti absconditè, ego autem faciam verbum istud in conspectu solis hujus.* Deo enim nemo potest verba dare, aut fucum facere, aut astu quopiam illudere.

Hebraeus et septuaginta Interpreteres hunc versum verbis nonnullis diversis effertunt, licet sensu non dissimili. Ille quidem sic reddit: *An bonum cum scrutatur vos? An, ut illudatis homini, illudatis ei?* An putatis, inquit, bene cessurum vobis, si Deus iustus iudex in facta vestra inquisiverit, eaque discussit accuratius? q. d.: Minimè gentium. Nam Deo nullus potest resistere, aut imponere, aut os oblinere, aut eum ludibrio habere. Septuaginta verò ita vertunt: *Bonumne sit investigat vos? Nam si, cum omnia feceritis, ipsi proponamini, nihilominus arguet vos.* Id est, nequam vobis bene cedit, si Deus vobiscum descenderit in iudicium, et vite in sceleribus transacta exegerit rationes; quia tunc orbi vestra patebit iniquitas, et simulata pietas detracta larvā confundetur.

VERS. 10. — ISE VOS ARGUT, QUONIAM IN ABSCONDITO FACIEM EIUS ACCIPITIS (1). Habebat scilicet respectum

(1) ISE VOS ARGUT, vestrum istum agendi modum damnabit. IN ABSCONDITO, latenter dissimulatur. Non delectatur vestris mendaciis, etiam si pro illo sententiam pronuntiare videamini; est enim recti et veri amator, nec vult nulli insoniti crimina impingi. (Menochius.)

Dei, cum Jobum impietatis accusarent, et Deum, quod ipsum propterea puniret, absolverent, justum ejus iudicium predicando, culpam autem omnem in Jobum conficiendo, quae tamen prorsus nulla in ipso residebat. Quapropter, inquit, ipse vos arguet, et reos peraget atque convincet, quod, augustissimam ejus faciem amplissimamque potestatem humano more reverentes, non stetis in veritate, sed ad mendacia et simulationes conagistis, dum ad justitiam Dei adstruendum insoniti mihi falsa crimina allingitis, quae novit verax Deus me minime perpetrasse. In abscondito igitur faciem Domini accipiunt, quia externo sermone humanis sensibus apud eum obijciunt, dum simulat se in iudicando nihil praeter veritatem inquirere, neque ab integritate vel benevolentia dimoveri, vel odio transverbi, neque parti alteri se patrocinari, ut alteram prodant et oppugnent. Hoc illi summo studio se facere simulabant, cum interim multa confingerent, quae Jobi causam mirum in modum aggravarent, quod utique Deo non potuit esse non ingratum, qui veritatem amat et, ad suam equitatem defendendam, nullis hominum commentis aut mendacibus umbris opus habet. Certè tot mendacia et errores adversus Jobum, omni potius commiseratione dignissimum, in tam afflicto statu fingi mirandum potuissent, nisi ab illo qui potentioris alicujus factum respiceret ac revereretur. Amici enim erant Jobi omnes illi, laetandi aliquando et boni viri; sed ubi inter Deum et Jobum iudicare voluerunt, solas personas respicientes, ita ex una parte reverendati sunt potentissimum Deum, et ex parte altera Jobum adeo contempserunt, ut pro victoria tanta persona in plurima adversis dejectum Jobum mendacia prorumperent, neque rectam sententiam pronuntiarent. Quod

IN ASCONDRITO, H. EST: tacet, latenter, fraudulentè: nam ut videamini favore Deo (quem timeatis et suspicatis propter infinitam potentiam) causam et iudicium meum subvertitis. Cujus rei non alium volo testem, quam ipsum Deum, qui suo tempore vos arguet et puniet. (Tirinus.)

וְיִשְׁמַע יְהוָה אֶת צִיבְיֹתֵיכֶם (Tirinus.) arguendo, arguet vos, severè et graviter vos increpabit, et in vos animadvertet, si in occulto faciem susceperitis, si occultè ejus personam rationem habueritis, quod vos hoc facere dicatis in ejus honorem, quum interea apud vos scilicet me innocenter esse. Ideo dicit in occulto, quia contra conscientiam Jobum quum scirent innocenter, impium tamen pronuntiabant ex malis sibi inflictis, ut Deum justitiam defenderent, quod ille injustè non alligat, aliud extruissent ostendentes, aliud verò habentes in pectore. Ceterum quod poeta Jobo hæc verba tribuit: Redarguet vos Deus, occultè videtur respicere totius negotii exitum. Nam tandem Deus adversus socios pro Jobo sententiam tulit, voluitque Jobum pro illis sacrificia offerre, quod non recta essent locuti in Jobus, 42, 8. (Rosenmuller.)

Nam sunt verba momentis, quasi dicit: Majestas Dei vos debet terrere, quo minus ita temerè de eo loquerimini? nisi accusatis potius præposere ferros metu eminentie Dei. Nonne vos, inquit, stupido quodam et inconsiderato timore timeatis Dei excellentiam et majestatem, et terror quidam major, quam qui deest, vos invadit? ut non audeatis in causâ, quæ Deum etiam attingit, sobriè iudicare et me innocenter pronuntiare: quasi statim is, cui cum Deo res est, pronuntiandus sit impius? (Rosenmuller.)

quam gravi et iniquo animo ferret Deus mox significat Job, cum addit:

VERS. 11. — STATIM UT SE COMMOVERIT TERRABIT VOS; ET TERROR EJUS IRRUET SUPER VOS (1). Id est, vos vehementer puniet, tantum scelus vestrum ulciscitur. In Hebræo autem sic habetur: *Nome celstidno ejus terrebil vos?* Id est, sola vultus ejus majestas etiam pavorem vobis maximum incutiet. Alludit mirum Job ad majestatis splendorem, qui in regis vel iudicis in solio sedentis vultu rutilans reos percillit. Quasi dicat: Tacet modo Deus, et quid vos occultis consiliis agitetis aut non videte, aut ignorare se simulat; cum autem qui modo quiescere videtur, et tantisper vindicem dexteram à supplicio suspendere, esse commoverit et quasi suscitatus fuerit à somno, obstupesciat vos, cum ad terrorem et minas vim etiam addiderit ultricem. Ita Sanctus, Mens Jobi est, repensurum Deum tribus amicis quonia ipsi Jobo inferre tentarunt, perturbationem scilicet ac terrorem; debere propterea ipsos divine ultionis memores nitescere ac temperanter cum hominè afflicto colloqui. Videtur autem hoc loco Jobus presagire quæ postmodum contingere, quando sub finem certaminis hujus Deus apparuit, et disputatores iratus contreruit. Ad licet in hæc angustias sensum minime coarctemus, omnino verum est illud: *Statim ut se commoverit Terrabit vos, etc.*

Mysticè Jobus hoc de commotione illâ, quæ Deus modo velut sedens aut quiescens in cujusque hominis morte se loco movere eleganter dicitur, effere potuit. Sinit nempe Deus hominem pro libito agere dum vivit, et accessitus peccatis minime commoveri videtur penitentia tempus indulgens, et patienter susiciens: at in peccatoris interitu exardescere dicitur irâ, quæ ad commotionem significandam est maximè appositâ. Hanc prophetæ arcanis symbolis describentes Deum inducunt velut in campum ingrediendem contra insensatos flammiferò curru invecunt, cinctum fulminibus et procellis, quas dirâ et insuperabili potentia in caput inimicum effundit. Hinc spectant illa Jeremiæ, 50, 25: *Ecce turbo Dominum, furor egredientis, procella ruens, in capite impiorum conquescet.* Apud Isaiam 50, 30: *Terrorum brachii sui ostendet in comminatione furoris et flamma ignis deorantis: altitudo in turbine et in lapide grandinis.* Hunc ergo potentie Dominum et ferocientem in scelus armatum sustinere quis possit, quia ad nutum ipsam veniens et terris significationem pavore examinatum? Illius verba sunt tonitrua, mina, fulmina, tela, mors; et accessus ad puniendum ruina extremaque desolatio. Hæc et similia cum apud se reputarent prophetæ omni animo corroborabant. Clamat ex oraculo Nahum, 1, 6: *Ante faciem indignationis ejus quis stabit; et quis resistet in irâ furoris ejus? In hisdem meditantis versatù deinde Apostoli nullum finem faciebant mœnendorum*

(1) Hebræus: *Nome celstidno ejus terrebil vos?* Versionem Septuaginta dedimus versiculo præcedenti. (Calmet.)

mortaliùm, ut aeternum adorandumque Numen et immensam illius potentiam formidarent. Clarè D. Paulus ut ab Evangelio tubâ illud resonat, *esse horrendum incidere in manus Dei viventis.* Et beatissimus ille videns in Apocalypsi aut reges auro et gemmis coronatos, porpurâ insignes, et potentia sua majestate conspicuos, dominiatù et potentia feroces, et minitantes, penè altam, celo, ad occursum tamen fulminantis iræ Dei inquit animo, obstupescerit et sideratos, fugere n sperantes, metu fractos, momentis propè singulis amoretis; idque ob iram Agni, eum moderatissimè capta seclerata comprimât. Quid igitur facient, cum non agnus, sed leo rugiet in prædam imminens, ore toto et specie formidandus? *Leo rugiet, quis non timebit?* inquit vates Amos, 5, 8. Illa sanè est iræ divine consideratio, quæ frenum esse debet, ne se homines sui oblii atque Dei rapi sistant ad solummodo vite genus, et turpitudine vitiorum pectus suam indignè commaculent. Hanc ergo iram magis ioculcans subdit:

VERS. 12. — MEMORIA VESTRA COMPARABITUR CINERI, ET REDIGENTUR IN LUTUM CERVICES VESTRE (1). Explicat

זְכוֹרֹתֵיכֶם כְּעִירָה, memoria (sive recordationes.) vestra (vel vestri, vel memorabilia vestra, quæ memoratis, objectiones, responsiones, etc. Responsionum vestrarum memoria, h. e., responsiones vestrae; *eclogæ vestrae, sive monumenta vestra, vos memores, parabola, seu comparationes, similitudines, sermones, vel similes, sive similia, sunt, cineris; vel cineri, vel pulveri, favillæ, vel stercore, sunt res contempta et nullius pretii.* Verba facta sunt. Veruntamen in cinere, disperunt. *Sicut cinis cineris, id est, cineræ, sine igneo calore, sine virtutè efficacia.* Vestrum autem, sine hæc est ad præcedentia, vult eos pro Deo discipulæ, q. d.: Ille sublimis est, vos viles, et in cinerem redigenti. Sic pertinet eò quod sequitur. Quicquid in vobis memorabile est, opes, dignitas, nomen ac fama, et vita nihil aliud quam cinis est; omnia in nihilum redigenda, et vana ac inania futura. Etiam instar cineris, qui leni vento dispergitur. Cito peribitis et famulatis.

ET REDIGENTUR IN LUTUM, etc. Hebræi: *Corporibus luti, sive lutis, sive argillæ, corpora vestra, subverti (ex preced. similitudo sunt; vel sic, corpora vestra sunt in corpora, etc. i. e., tanquam, vel perinde ac corpora, etc., ut luti, in corpora; ita) sæpè sanitur. Terporibus luti terpora vestra. Et dorsum, sive altam, vestrum, quod scil. nihilini, erit camulus luti, qui pedibus teritur. Et ampullæ, vel emineutia; vestrae sunt similes ampullæ lutis; in imbones testaceos imbones vestri vestrum. Argumenta vestra sunt fragilia, ut quæ sunt Saroni operis. Responsiones vult clypei sunt. Tumulati, sive altitudinibus; luti similes sunt altitudines vestrae; 22 significat quicquid eminet; unde בָּרֵךְ הַרְבֵּה, supercilii, sive prominentie oculorum; 22 dorsum; quod in homine eminet; Psal. 129, 5; גַּבְבֹּתַי גַּבְבֹּתַי, Joan. 19, 13, locus eminentis, etc. 22, הַרְבֵּה quod eminebat in altari. Hinc 22, gibbosis. 22 affine est: בָּרֵךְ הַרְבֵּה attolli. Camulus luti erit dorsum vestrum; superbia vestra dillicet tanquam acervus luti in plates. Vel ipsam illis rursus comminatur, qui tam tenerè et commolens de Deo acunt; vel potius, abjectionem eorum describit præ Dei sublimitate. Quicquid in vobis eminet simile est eminentiæ luti, in lutum redigatur. Quid ergo vobis placeat, et ita vos supra alios effertis, et me despicietis, etc.? Vos luti estis, sive ex terra; et memorie vestrae luteæ, et ideo disperunt; atque ita sermones vestri disperunt. *Aræ vestrae erant luti tumuli.* (Synopsis.)*

quale futurum sit illud supplicium, quod Dominus, ubi primum se commoverit, sumet de fraudulentis hominibus longèquæ superbis et inflatis, qui videbantur existimare non aliter posse Deum ab injustis defendi, nisi illi in causâ laborant, confingendo mendaciam, subsidio venient. Mantum autem tale supplicium, quale superbo spiritui nullum videtur accidere potuisse molestius. Hi enim memoriam sui student apud posteros conservari diuturnam, ut quò vita non potuit, eò vite gloriosa memoria perveniat. Sed hæc memoria nihil erit firmior atque constanter quam cinis ab incendio relictus, qui consumpti ligni videri potuit monumentum seu memoria: qui cinis à modico vento hæc illicque distractus temporis momento ita vanescit totus, ut neque ignis neque ligni compositi alium videamus superesse vestigium. Hoc est quod ait Sapiens: *Impiorum nomen putrescet.* Licet extruunt mausolea et scintillantes auro aedes, et marmoribus pretiosis inscribant titulos magnificentissimis operibus, et prostare ubique nomen suum velint, cæli oraculum est: *Impiorum nomen putrescet*, Prov. 10, 6, hoc est, ut malè odens cadaver brevi tempore ad omnium abominationem durabit, subito exolescit et debilitur. Quam ob causam Jeremias, 17, 15, dicit impius *scribi in terrâ, in levi pulvere, in favillâ, quam tenuis aura disijciat, ut non nisi tantum volatècam moxque peritura memoriam potentis suæ, divitiarum, honorum, voluptatum sperare possint.*

Ad hanc locum egregiè sic commentatur D. Gregorius: Omnes qui cogitatione terrenâ luxu seculo conformantur, per omne quod agunt lute mundo relinquentes memoriam conantur: sed cum ipsa ad finem cælestis via percurrat, quid in eâ fixa stabit, quando et ipsa celeriter mobilis pertransit? Aura enim cinerem rapit. Rectè ergo stultorum memoria cineri comparatur, quia illic ponitur ubi ad aurâ rapiatur. Quantùmlibet enim quisque pro faciendâ gloriâ sui nominis elaboret, memoriam suam quasi cinerem ponit; quia hæc ciliis ventus mortalitatis rapit. Hæc S. Gregorius de obliteratâ impiorum et superborum memoria. Sed quid de putredine corporum, quæ post mortem mundanæ superbiæ fastus pollutur, et principium facient os humiliatâ? Sequitur: *Et redigentur in lutum cervicis vestrae.* Cervix in lutum redigitur, cum superbus quisque humiliatur in morte, et elata cor tabescit in putredine. Certè ipsi erant qui extollebantur honoribus, habitis rebus tuncbant, despiciabant ceteros, et quasi solos se esse gaudentes; et dum non perpendebat quò tendebant, nesciebant quid erant. Sed in lutum cervix redacta est; quia despecti jacent in putredine, qui tuncbant in vanitate. In lutum cervix redigitur, quia quantum carnis potentia valeat tabes corruptionis probat. Hæc sanctus pontifex.

COMPARABITUR CINERI, quem modicus ventus facile dispergit et dissipat. ET REDIGENTUR, etc. et superbi cervicis vestrae usque ad lutum curvabuntur; vel ut lutum calcabimini. (Menochius.)

Idem argumentum de sempiterna etiam inter homines oblivione impiorum, ubi primum fato cesserat, septies in Scriptura divina pertractatur. Hinc illud, Psal. 48, 12: *Vocaverunt nomina sua in terra suis*, exponit Theodoretus: Ab eorum nominibus eorum prædia nominantur. Illius enim est domus, et illius est locus, etc. Verum cum dominio nominum appellatio mutatur. Est autem sermo de superbis et famam prædari nominis ambientibus, qui conditis à se urbibus aut magnificentibus ædificiis (uti erant antique pyramides in Ægypto, Thermæ, aqueductus, triumphales arcus, obelisci apud Romanos) sua nomina imponebant, sed brevi tempore perierunt. Etiam ad unumquemque eorum dicitur, Nahum 1, 14: *Non seminabitur ex nomine tuo amplius*. Ad litteram sermo est de Sennacherib, rege Assyriorum, qui superbo intumescens in obsidione Hierosolymitanâ contra Deum cœli blasphemaverat, reversusque infectâ re, inò valde debilitatus ob miraculosam exercitus sui cladem, inter aras et pulvinaria suorum Deorum ab ipsis filiis suis est obrunctus. Igitur non seminabitur ex nomine Sennacherib; hoc est, ut interpretatur Theodoretus, non amplius nomen ejus subditis imponeatur. Subditi enim à regibus suis nomina accipere soliti sunt; sicâ Romulo Romani nominati. Universaliter tamen de potentibus ac nobilibus hujus sæculi potest locus intelligi; qui, dum vivunt, nominum suorum gloriosam quamdam segetem excolunt, cum basilicæ, pensiles throni, mausolea et hujusmodi amplissima constructu ædificia, quibus omnibus nomina sua regia et gentilitia stemmata imprimunt, ut inde apud posterum metant famam nominis gloriosam; sed ut sæpenumero agricola vota et spes illud turpi tactis de celo segetibus, ut miser, futura libertatis expectatione gestiens, vix stipulam arentem colligat: sic istorum memoria de mentibus hominum à Deo penitus extirpatur. Interdicit igitur impiorum fama, et nominis memoria erigatur prorsus ex animis hominum, nec lingue auresque vivorum tam turpi patiuntur fetore maculari. Unde Regius vates ait, Psal. 15, 4: *Nec memor ero nominum eorum per labia mea*.

Vers. 15.—TACETE PALPISER (1), UT LOQUAR QUOD-

(1) *תחיש סכניו* *silete*, vel *tacete*, vel *obmutescite*, *mibi*, vel, à *me*, de *me*, *propter me*; id est, me sicut solum loqui. *Silentes desistite à me*, Hebr. *יִשְׁכֹּתוּ עִי*, et desistite à me. Ellipsis verbi cognati, ut percipitur tum ex insolenti syntaxi, tum ex collatione Job. 7, 16, *הֲלֹךְ סֹכֵן*, Tacendo desicet à me.

Ut loquar, *אֲנִי דַבְּרִיתִי*, et ego loquar, *מֵעַד פֶּרִיעוֹל*, ut loquar, vel eloquar, ego, q. d.: Ego solus, non autem vos; et *וְיִוָּדַע לְךָ*, ut interrum loqui possim.

QUODCUMQUE MIHI MENS SUGGERERIT, Hebr. *Et transeat, vel transibit, super me*, (vel obveniat mihi), *quid, vel quidvis, quicquid sit*, vel, *id quod, sub.*, *אֲנִי לֹא יָדָעְתִּי*, *אֲנִי לֹא יָדָעְתִּי*, q. d.: *transibit super me*. Ellipsis vocum *אֲנִי לֹא יָדָעְתִּי*, q. d.: *Minamini grandem peccam, si pergam tam audacter loqui, inmetis, quasi miseratione ducti, ne pejus mihi accidat ob contumelias in Deum. Atqui, inquit, hoc ne velle curæ sit. Loquar meo periculo; quidvis mihi, Deo volente, accidat; scio enim hæc libertate Deum non offensum iri. Liberè loquar apud patrem clementissimum et æquissimum iudicem. *וְאֵינִי מְשִׁיבִים* inter-*

CUQUE MIHI MENS SUGGERERIT. Verba hæc propria esse videntur animi dolore sauci, sermonis conceptu prægravati, seseque sine interruptione exonerare cupientis. *Tacete*, inquit: quod per præoccupationem dolentibus familiare esse dictum videtur. Non enim tunc alii, sed Jobus ipse verba faciebat; verelatur tamen ne homines verbosi importunè ipsum interpellarent. Quod verò ait: *Quodcumque mihi mens suggererit*, perinde est ac si diceret: *Sinite exhalare dolorem aërem, ne mei curam geratis, an mens pia vel impia suggerat; ne saluti mee sollicitudine angamini; ego de meipso rationem Deo reddam, et quidquid peccaveram tuam. Rectè quidem Jobus. Nam in tempestiva sunt consilia agris animè obtrusa; et verba dolentium leniter accipienda, quibus interpretatione extenuanda sunt. Hebraeus hunc versum ita reddit: *Obmutescite à me, et loquar ego; et transeat super me quidvis, q. d.:* *Sinite me solum loqui, ne mihi molesti sitis, neque me turbetis cum loquar, et eventiat quidquid volerit, totum meo periculo erit. Septuaginta vertunt: *Obmutescite, ut loquar, ut requiescam ab ira*, id est, permittite ut querelis et lamentis dolori meo medicinam faciam, et sic exacerbatum animum componam et leniam.**

Vers. 14.—QUARE LACERO CARNES MEAS DENTIBUS MEIS, ET ANIMAM MEAM PORTO IN MANIBUS MEIS (2)?

rogativum est, sed hæc absolute dicitur, *וְלֹא יָדָעְתִּי*, in *absolutione rei, vel verbi, cum ellipsis*. Sic *אֲנִי לֹא יָדָעְתִּי*, 2 Sam. 48, 25: *וְיָדָעְתִּי אֲנִי*, *et fiat id quod futurum est* (h. e., quicquid tandem fiat de nuntio illo meo), *tamen curam, et nuntium illum afferam. Quicquid tandem sit mihi eventurum*; non sunt desperati verba, sed bene de Dei ope sperantis, non tamen sine stomacho hæc dicentis. Alii aliter: *Et dicam omnia que super me transierunt; nihil transibit à me*, h. e., nihil me in hæc causâ fugiet; rectè omnia intelligo. Hebr. *Et quid transibit me?* id est, intellegis nihil eorum me fugere que in hoc negotio vera et iusta sunt. Alii sic: *Et transibit à me* (vel, *super me*), *quicquid, sive aliquid, sub. doloris*; dolor ex parte militabitur gemitu. *Et quiescam à furore, dum lever aliquantulum.* (Synopsis.)

*וְלֹא יָדָעְתִּי* *silete*, à *me*, me sinitè (constructio prægnans, pro *וְלֹא יָדָעְתִּי סֹכֵן*, conf. supra, 7, 16; 1 Sam. 7, 8; Jer. 38, 27), *et, ut loquar ego*, sinitè me solum loqui. Quia vestra dicta nihil prosant, nec quicquam consolationis afferunt, *וְלֹא יָדָעְתִּי*, *et transeat super me quid, quicquid, id est, quicquid mihi evenerit hæc spe, et eventire possit detropis, quicquid tandem mihi accidat, decevi cum Deo agere veracè et iusto, et meam causam exponere, apud ipsum animum meum et querelam omnem effundere. *בִּדְבַר דְּבַר*, *quid*, rectè nota Kimchi absolute hæc dicit, *בְּדַבְּרֵי דְּבַר*, *cum ellipsis verbi*, q. d.: *Transeat super me quicquid sit, id quod transeat, eventiat mihi quidvis, nec euro, quid mihi sit eventurum, dum loqui liceat. Eodem modo *בִּדְבַר דְּבַר* usurpatur reperitur, 2 Sam. 48, 25, ubi Ahimas, filius Saul, cum à Jehoab revocaretur, ne mortem Absalom Davidi renuntiaret, quod non gratis nuntius esset venturus, atqui, inquit, *וְיָדָעְתִּי אֲנִי לֹא יָדָעְתִּי*, *et sit quid, id est, quicquid fuerit, quicquid futurus sit successus, curam, et tunc afferam nuntium. Minus rectè nostra verba Hieronymus vertit: *Ut loquar quodcumque mihi mens suggererit.** (Rosenueller.)**

(1) QUARE LACERO, etc. Sententia versiculi hujus hæc esse videtur: Existimatis me desperantem instar velle mihi mortem consciscere manibus meis? At

Locus hic ab interpretibus variè exponitur, ut videre est apud Pinedam, qui diversas eorum sententias recenset et accuratè expendit. Ac inprimis *lacere*, seu quorsim ego me lacere, et mihi ipsi vitam eripiam? Præsumo vitam quam spe cadam. Ita D. Thom., Cajet., Layan., Pineda, Alii ita interpretantur: Tam dira patior, ac si dentibus me dilanarem, que est expositio Emmanuelis Sâ.

ANIMAM MEAM, etc. Sententia est: Non eo sum animo, ut animam meam vitamque ipsam per impatientiam et melioris conditionis desperationem objicam, et voluntario discrimini atque morti objicam.

QUARE LACERO CARNES MEAS? id est, quenam est causa quod ita ululam et plangam, et mortem optando rogandoque, videar vobis instar furibundi, dentibus meipsum discerpere velle. Est ergo metalepsis? (Titius.)

QUARE LACERO CARNES MEAS DENTIBUS MEIS? Hebr.: *Propter quid, vel quamobrem* (vel *ut quid, cur*), *lollam* (vel *tollo, assumo, arripio, aufero*, id est, *lacero*, vel *lacere cogor*, *præ dolore vi; tollere cogor, fero, ferrem, prehenderem, discerpere*), *carneam meam* (vel *corpore meam*), *dentibus, vel in dentibus meis?* Hæc verba obscure variè exponuntur. 1<sup>o</sup> *Cur tollo, etc.*, id est, *cur in periculo versor?* Id sanè verba proxima significant; et *caro sumitur pro vita*. Dicitur *portare animam in dentibus*, qui in vita discrimine invisibile ferre carnem dentibus proverbialiter dictum de eo qui vitam periculis objicit, et sibi non parci; sicut si illi non parci qui carnem suam dentibus premit. 2<sup>o</sup> Quorsim ego me lacere, et mihi ipsi eripiam, quod me, velut desperantem, facturum existimatis? Præsumo vitam quam spe cadam. *Carnes suas comedere est*, seipsum quasi concidere. Isa. 49, 26, Proverb. 5, 11, Eccles. 4, vers. 5, 3<sup>o</sup> *Quare tollo, etc.*? Id est, parum carnis manet tantum circa dentes, quod dicit, cap. 19, 20. In dentibus, quod dentibus meis accipio; reliqua mihi caro dolore et ulceribus consumpta est. 4<sup>o</sup> Si silerem, ut suadetis, angebitur dolor, et me tristitia conficere. 5<sup>o</sup> Qui fit quod caro mea per ulcera sic atque auferre possem? Impatientia hic significatur, q. d.: *Carnem lacero præ dolore, ut moris est afflicti et indignandis vestes et membra discindere, et lacere*. Cur tanta patior, ut in furorem agi et manus mihi inferre possem? cur igitur non querat? Quod est peccatum meum tam immane, pro quo tanta patior, cum sim innocens et mihi bene conscius? Invisibile hoc dicit, vel ad Dominum, vel potius ad socios, et sibi causam tanti doloris aperiant, etc. (Synopsis.)

*וְלֹא יָדָעְתִּי* *nece est quare? nec quamobrem* vertendum sumendum, quam versu qui proxime præcessit, *super quicquid fuerit, h. e., nulla ratione habitâ gravissimum periculum*. Gemina phrasîs, *וְלֹא יָדָעְתִּי* *eram* *sum tollam carnem meam in dentibus meis, et non sum tollam carnem meam in dentibus meis, infert adducam animosissimam et propostam veluti ad quædam pericula. Sic 1 Sam. 28, 21: *Postquam animam meam in manibus meis, est, presentissimo vita periculo me exposi et objeci. Quod enim in manibus ponitur, haud satis tutum est, cum auferri, excidere et glati possit.**

Pourquoi déchiré-je ma chair avec mes dents, et pourquoi ma vie est-elle toujours comme si je la portais entre mes mains? L'hébreu paraît plus aisè à expliquer, car il porte: Pourquoi déchiré-je ma chair avec mes dents? Et ma vie sera-t-elle comme enserré auteur (Codurcus), pourquoi me décourageant et m'abandonnerais-je au désespoir? Cependant il semble aussi que le sens de la Vulgate revient fort bien au raisonnement de Job: Pourquoi, dit-il, déchiré-je ma chair avec mes dents? C'est-à-dire: Croyez-vous donc, et en voyant dans une douleur si

comedere carnem suam, quidam censent idem esse quod defraudare genium, et corpori subtrahere necessaria; aliis opes consanguineorum et propinquorum suorum absumere. Mihi magis placet ut significet tabe se conficere, curis et luctu sese exercitare. Nam ita consumitur caro, ut videre est in magno dolore et tristitia. Cur ergo, inquit, me conficido dolore tabifico, periculosè non necessaris me expono? Hoc enim significatur verbis illis: *Et animam meam porto in manibus meis*. Ubi Eugubinus vult animam pro corpore poni, et esse idem quod lacero carnes meas. Sanctus vero Augustinus sic exponit, ac si Job diceret se vite sue errata non silere, sed ea quasi in manu omnibus insipientia gestitare. Olympiodorus ait Jobum vitam suam pignori opponere, nisi vera sit locutus. S. Remigius tradidit ipsum semper sollicitum fuisse de profectu anime sue. Verùm hæc tres ultima propositiones magis tropologicæ sunt quam litterales. Primum ergo ait se lacere carnes suas, quod magnum indicat doloris vim, sive hominem spectes, quem trit ingens dolor, sive in quem hostili alii atque ardenti aut impotenti ferore rapiuntur. Qui enim ingenti dolore insanunt, impotes nimium doloris et ignominie, aut certè sui ipsorum, suas lacérant carnes; et qui laborant rabie, aut aliquo alio ferore lyphmatico abripiuntur. Hinc factum est ut qui se propter casum aliquem durum aut ingominiosum exercuciant, dicantur se ipsos lacere aut devorare. Sanè qui hostes suos duris accipiant, aut in illos furiosè bæchantur, comedere dicuntur aut esurire illorum carnes, aut sanguinem silere. Sic Jobus infra ad illos qui ipsum verbis infestabant durioribus, dicebat: *Quare persequimini me sicut Deus, et de carnisibus meis saturamini?* Job 19, 22. Et eodem fortassis sensu: *Quis det de*

excessive, qui me réduit presque à déchirer ma propre chair avec mes dents, et à vouloir prodigier ma vie, en désirant à toute heure de mourir, que ce soit par impatience et par désespoir? Non certes; car, quand Dieu m'aurait tué, je ne laisserais pas d'espérer en lui; et cette espérance ne me pourrait empêcher d'accuser mes fautes, puisque même ce qui avoué que je lui ferai vie. Si donc je fais retentir mes cris, et si je fais paraître au dehors des effets si étonnants de la douleur qui me déchire, c'est que Dieu a appesanti son bras sur moi d'une manière que vous ne pouvez point concevoir, et pour des raisons que votre lumière n'est point capable de pénétrer.

Nous pouvons dire, en un sens spirituel, que les justes et les élus, qui sont vraiment pénétrés par la crainte des jugements de Dieu, sont continuellement comme l'ennemi de leur chair, qui les environne pour le dire ainsi, et qu'ils portent, comme entre leurs mains, puisque la vie de leur âme dépend en quelque façon de chacune de leurs actions, selon la parole de Sage, qui dit que la vie et la mort sont au pouvoir de la langue: *Mors et vita in manu lingue*. Mais qu'est-ce qui les soutient dans ces terribles et continuel combat, et dans ce péri où ils sont à tous moments de se perdre, sinon une très-vive espérance en Dieu, laquelle ils ne perdent point, quand même il les alligerait jusqu'à la mort, ne cessant point de s'accuser devant lui, et ne pouvant point non plus cesser d'espérer en lui?

(Rosenueller.)

caribus ejus ut saturaretur? Job 31, 31. Sanè hæc ex offensione nata esse putant Hieronymus, Gregorius, Philippus, Beda, Hugo, Eugubinus, Vatablus. Eodem sensu dicitur hostis, cum furore inflammatur in aliquem, illius habere aut satire sanguinem. Alterum, quod ait se portare animam in manibus, dictum est phrasi Hebraeis usitata, quæ significant ultimum discrimen, quando quis vitam suam manifesto periculo exponit: tunc enim animam quasi in manu sua portare videtur, vel, si maxis, in manibus ponere. Quemadmodum enim res, quæ super extensas volas manuum defertur, facile aut eripi aut cadere potest; et si servatur, solius Dei protectione servari videtur: ita etiam ille qui se manifesto vite periculo exponit, solius Dei ope adjutus, nam illi offerre ac commendare dici potest. Sic Jonas de periculo Davidis cum Goliath certamine dicebat Sauli regi: *Et posuit animam suam in manu sua, et percussit Philistæum*, 1 Reg. 19, 5. Sæpius etiam alibi habetur hæc locutio ad idem significandam, ut cum eodem lib. 4 Regum, cap. 28, 21. *Posui animam meam in manu mea*, ait Pythonissa ad Saulem, significans se, ut morem ei gereret, non veritatem facere quod morte vindicandum Saul sanciverat. Et apud Abem Genes. lib. 4, cap. 34: *Posuimus animam nostram in manu nostra ex adverso propter vitam ejus*, aiunt Sadducei narrantes pericula que subierant pro Alexandro Hyrcani filio. Hinc etiam Græci dicunt proverbio, *animam in manu habere*, de eo qui versatur in summo discrimine. Usus est eo Xenarchus apud Athenæum; S. Hieronymus quoque, cui Beda subscribit, hujus formæ loquendi sensum esse putat, ut Job significet se eò jam miserie adductum esse, ut censeret possit pro mortuo. Quæ enim in manibus habemus extra nos sunt; et ideò si animam in manibus esse dicamus, excessisse quoque è corpore fateamur necesse est. Ipsa, si placet, S. Hieronymi ad hunc locum verba audiamus, quæ sic habent: *Ipse vitam suam, quæ solet animæ vocabulo dici, portare se ait in manibus suis; hoc est, jam in tormentis deficiente animâ et exente velut efferendam è porto manibus.* Cùm hæc eadem tradidisset Beda, adiecit eodem sensu explicandum esse locum Psalmi 118, *Animam meam in manibus meis semper*. Id est, in continuo vite periculo versor; quemadmodum etiam S. Hieronymus in Epistola ad Suniam exponit. Denique Sanctius noster hæc loquendi formulam à scripturis aut villorum mercium popolis putat esse translata: hi enim quas venales habent merces in manibus ostentant, quia emptores querunt et rogant, ac publice præconio in eam instrumenta resonant evulgant; neque diu multumque de pretio contentant, cùm sint vilissimæ, et nemo ferè sit, qui quolibet oblato pretio eas non referat secum. Et sic sensus esset, ac si diceret: *Habui vitam ita pro republica et communi utilitate vilem, ut non dubitarem illam quasi rem vilissimam profundere: et quasi lucro appono, si quis illam vel modico pretio aut etiam gratis sibi velit impendi. Verùm hæc expositio longius petita est, quam ut huic loco secundum litte-*

ram aptè congruere posse videatur. Quare præcedentem, que locum hunc de vite periculo exponit, ut magis simplicem et genuinam amplector. Porrò quàm in tantis periculis et anxietatibus constitutus animo minime pusillo aut desperando, sed excelsò, et in Deum contra spem naturæ per spem gratiæ semper erecto fuerit, et ad finem usque perseveraverit, sequentia ejus verba luculenter declarant.

VERS. 15. — ETIAMSI OCCIDERIT ME, IN IPSO SPERABO (1): VERITATEM VILIS MEAS IN CONSPPECTU EUS ARCTAVI. Mira sanè confidentia, imò mirum amoris experimentum, in Deo sperare, etiamsi occidat. Quasi diceret: Video jam Deum, quantum quidem ex signis externis colligere possum, certissimam mihi mortem infligere; sed non idcirco me mors ab illius charitate aut vivâ spe dejiciet: nam certus sum benignissimè Numinis auxilium opportuno mihi tempore adfuturum, remediumque adversus hæc omnia que modo perceptor mala allaturum, quantumvis me nunc ad mortem adducere videantur. Hinc certè liquet veram

(1) *וְאִם יִמָּוֵת אֲנִי עַד-יְהוָה אֶסְתַּוֵּךְ*, *et, occidet me, non sperabo, i. e.* etsi occiderit me, nihilque mihi supersti spei, etiamsi actum sit de me, *וְאִם יִמָּוֵת אֲנִי עַד-יְהוָה אֶסְתַּוֵּךְ*, *attamen, nihilominus, vias meas, rationes meas, in faciem ejus arguam, rationes et causam meam apud illum agam, profertur in medium, que ad innocentiam meam pertinent, et jus tuendum. In priori hemistichio pro מִי מַסּוֹרֶת הַבְּרִית legi יְיָ, ut sensus sit: Etsi occiderit me, tamen in eum sperabo, scilicet innocenti me ostensurum. Idem expressum à veteribus omnibus. Hinc et Pareau in Commentar. de immortalitate Nollis, p. 169, not., hæc verba sic reddidit: *En! mortem minuetur, bene tamen de illo sperabo. Neo negandum hunc sensum priori versùs proximi hemistichio melius convenire, eo sensu quo id vulgò capitur. Et possit ipsum illud מִי מַסּוֹרֶת scriptiois veritate, ex antiquis usitato מִי מַסּוֹרֶת capi. Conf. not. ad Levit. 11, 21; Ps. 100, 5, et 159, 16; Miller de Arcano Keri et Kethib, p. 38. Præterea tamen sensum superius indicatum, quem et suo calculo comprobavit Aurivillius in Dissert. de Varietate lectionis vocum מִי מַסּוֹרֶת in Codice Biblico, § 17, p. 499 Dissertat. ejus junctim edit. : « Recentiorum, inquit, perennis placuit in lectione מִי מַסּוֹרֶת acquiescere, siquidem insigne inde deduci posse argumentum videatur, ne gravissimè quidem esse infirmate fiduciam, quæ Deo non cessabat Jobus totum se committere. Atqui numquam istud edidisset eum non voluisse, series universa orationis ostendit. Hoc molitur sapienter impotentis ausu animi, ut non modo ab hominum iudicio ad Deum provocaret, sed apud ipsum insuper et acta à se vite puritatem defendere, et quantis denique cumque obpreteret tormentis, quavis et mors presentissima instaret, evocaret nihilominus iudicem. Apud Deum temerè et irreverenter talia jactari quis negat? Sed incendat hinc immutabilis quam contemplabatur divina sanctitatis justitie, hinc servata constanti studio sua vite innocentia et inflammabat usque eò ut nec animæ nec lingue satis impeteret, qui duris simul criminantium vocibus undique exturbabatur. Sub hoc igitur astu animi in illud מִי מַסּוֹרֶת non sperem, prorumpit, sique tota expendatur periodus, hæc vim habebit: Ita jam exhauste mihi vires corporis, ut propinqua mors immineat; quod igitur in hæc vita sperem, nihil amplius superest; at vitæ integritatem necesse me sic quidem versor supremo ipsi probare iudici.**

(Rosenmüller.)

in Deum fiduciam nusquam magis evitescere quam mediis in periculis, quando omnia perditia et complurata putantur. Inter quos adversitatum turbines et rerum suarum ruinas Jobus hæc solè fretus, non solum inconcussus, verum etiam erectissimus stetit. Hostes omne pecus abergerant, et quidquid post hostium vastitatem supererat delapsus celo ignis absorbens: liberos insuper ad unum omnes, charissima ejus pignora, subita domus ruina oppresserat, et rudibus ipsa suis luctuosis nimis tumultu condiderat. Ipsenec præterea Jobus totus ulcerosus, vel unum potius ulcus diaboli manu factus, cognatorum, familiarum et conjugis etiam ipsius convitio ad miseriarum tantarum complementum fœdè laceratus, omnia planè, præter unam in Deum fiduciam, amiserat: quæ solè nixus omnes istas calamitates generosissimè sustinuit, imò gloriose superavit: siquidem jam ad finem ablegatus, inter ebullientes undique vermes, delucentem saniem non molli linteolo spaviter abstergens, sed asperâ testâ, que vulnera magis exulceraret, abradens, semetipso et tentatore diabolo fortior veluti triumphandus athleta et pancratiastes exclamat: *Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo*. Adamantini verè cor inter adversitatum funera, vivum adeò vegeto calore ac spiritu charitatis, ut tunc maxime, cum adversantia confluent mala, revirescere spei admitticulo videatur. Occidere porrò hie sumi potest eo sensu quo Apostolus cum regio propheta dixit Rom. 8, 36: *Propter te mortificamur totâ die, facti sumus velut oves occisionis*, Ps. 43, 22 (nam afflictiones et vexationes graviores aliquando mortis et occisionis vocabulo significantur); sed in his omnibus (inquit idem Apostolus) superamus propter eum qui dilexit nos. Eodem utique afflatus spiritu S. Job tantum abest ut præ desperatione quidquam attemptet, ut è contra in Deo spem firmissimam colloct, tametsi ab illo jam iam interficere videatur: et quidquid tandem vexationis et eveniebat, actiones tamen suas coram Deo castigabat, ne quam culpam ac malorum acerbitalium incurreret. In Hebræo ex lectione Pagnini pro primis illis verbis: *Etiamsi occiderit me*, habetur: *Ecce occidet me, ubi mortem ipsam terribilius terribilissimum pro spei fundamentum et indicio vite sumere videtur. Nec mediocrem emphasisin habet particula ecce, que ex presentis discrimine salutem, ex morte ipsâ vitam prodeuntem velut penicillo ob oculis ponere videtur. Explico atque confirmo tibi hæc Jobi expectationem et spem, quam de vite incolunitate et malorum solutione vel in ipso quasi mortis articulo inter tot difficultates et angustias undèquaque prementes habebat non tam ex egregiè illius indole et ingenti animi fortitudine (nam teste Floro lib. 4, cap. 8: *Magnè indolis signum est sperare semper, unde apud Tacitum lib. 2 Hist.*, Plotius Firmus Othoni suggerit, et fortes et strenuos etiam contra fortunam insistere spei, timidus et ignavos ad desperationem formidine proferare) quam ex verissimâ de Dei Providentiâ conceptâ opinione; tunc nimirum ad opem ferendam præsto esse, cum omnia undique*

auxilia desunt humana, atque inde ipsum incipere ubi nimis deficit.

Ita quoque David dicebat, Psal. 118, 147: *In verba tua supersperavi*, quod verbum optimè hæc Jobi spem exprimit. Quid enim *supersperare* sit, quàm supra spem sperando tendere, et, ut S. Ambrosius ibidem exponit, « ad sperandum semper crescere, et spem spei adjungere? » At qua causa et occasio Davidi sperandi et supersperandi disces ex titulo, sive ex litterâ Hebræâ illis verbis in titulo superpositâ, quæ est *Coph*, quod *conclusionem*, id est, extremam animi undèquaque oppressi angustiam significat. Ita S. Ambrosius serm. 19 in Psal. 118: « Concluditur namque unusquisque tumescens visceribus intertensivè faucibus, cum intercluso spiritûs commœtu spirandi ac respirandi commercia coarctantur. » En supersperandi et proficiendi in spem materiam et causam, cum humana omnia delictum, cum undique mœror, dolor et angustia, non secus ac cum omnis respiratiois aditus precluditur. Pergit Ambrosius, et ait: « Justus semper sperat, et in adversis positus et frequentibus afflictus ærumnis desperare non nocet; sed quò graviora toleravit, magis sperat, et sperandi sumit profectum. » Idemque Jobi exemplo confirmans subdit: « Job tot gravibus incommodorum acerbitalibus pio spem cumulabat affectu, discretam à piis asserens causam impiorum, quorum lumen extinguitur; lux autem secundum Salomonem semper justis; unde colligitur, quia semper in verba Dei sperat, et spem adjicit spei. Quid evidentiis expressis Isaias dicens: *Tribulationum super tribulationem, spem super spem.* » Ita S. Ambrosius appositè hæc verba Isaiæ in sensus sui confirmationem afficiens, que non parùm quoque presentem Jobi locum illustrant. His enim manifestè astruit propheta, eandem justis spei ac tribulationis et angustie mensuram esse, ut hæc crescente, illa crescat; hæc crescente, illa minuat.

Similis est Regit vatis sensus dicentis, Psal. 26, 3: *Si consistant adversus me castra, non timebit cor meum; si exierint adversus me prælium, in hoc ego sperabo*. Sed quid est in hoc? Dicit nonnemo esse idem ac in Deo, nec abs re, cum ex ipsâ belli occasione sperandi ansam arripit. Sed significantissimè id explicat Hebræa lectio, ex quâ constat pronomen hæc referri ad ipsummet prælium. Unde S. Cyrillus in Exhortatione ad Martyres, cap. 10, disertè legit: *In illud sperabo, ut apertissimè dicat David, se ad Dei auxilium et munimentum sperandum ex ipso belli discrimine et periculo moveri, quòd bonè nôrit tunc Deum ad opem ferendam præsto esse, cum major difficultas, discrimen periculumque ingruerit. Ergo si consistant adversum me castra, et undique periculum cinctum me video, tunc ab ipso vite discrimine ad vitam et incolunitatem sperandum erigam, firmiorique animo ero, quò infirmior viribus et discrimini superando magis impar videar. Nec prætereunda gradatio, quâ in spe ex majori discrimine se proficere innuit. Nam cum dixit: *Si consistant adversum me castra*, hoc est, si*